

Un comité fédéral recommande de réduire le rôle du président de Radio-Canada

La direction sévèrement blâmée pour ses « erreurs de jugement »

MAURICE JANNARD
du bureau de La Presse
OTTAWA

Un comité du Parlement fédéral recommande d'adopter de nouvelles mesures législatives dans le but de renforcer la responsabilité financière de la Société Radio-Canada envers les élus du peuple.

Dans un rapport soumis hier qui a été endossé à l'unanimité par les trois partis fédéraux, le groupe de travail recommande notamment de réduire le rôle actuel du président de Radio-Canada. Le poste actuel serait scindé pour être occupé par deux personnes distinctes. Le président du conseil d'administration serait chargé d'élaborer les politiques de Radio-Canada, alors que le président-directeur-général aurait pour mandat de les mettre en application.

Le comité parlementaire avait pour tâche d'enquêter sur les pratiques administratives de R.-C. à la suite de problèmes dans le système de financement. L'an der-

nier, la Société a été incapable de comptabiliser correctement des comptes pour un montant de \$57 millions.

Dans son rapport annuel, publié l'automne dernier, le Vérificateur-général du Canada, Kenneth Dye, a déclaré qu'il n'a pu vérifier adéquatement les comptes de Radio-Canada parce que la Société a comptabilisé incorrectement ses dépenses.

Le comité parlementaire a blâmé hier sévèrement la direction de l'entreprise pour ses « erreurs de jugement ».

Le président du comité, Jim Edwards, a affirmé toutefois qu'il n'y avait pas eu de fraude et qu'il était faux de croire que Radio-Canada avait perdu \$57 millions. Le rapport démontre que la Société a installé un mauvais système de financement, avec comme résultat qu'elle a perdu la trace de certaines transactions. Le comité a évalué le coût de cette erreur à quelque \$3 millions.

Le comité refuse de blâmer des individus en particulier. « Ce n'est pas Pierre Juneau qui est en jeu, c'est le principe que la Société

doit être redevable quant à ses fonds devant le Parlement ».

« Le comité attache la plus haute importance aux problèmes comptables de la Société Radio-Canada parce qu'ils ont empêché la Société de rendre pleinement compte de son emploi des fonds publics à son conseil d'administration et, du fait même, au Parlement », a dit M. Edwards.

Le comité recommande de modifier immédiatement la loi sur la radiodiffusion, de façon à :

- préciser le rôle et les responsabilités du conseil d'administration;
- créer un groupe de vérificateurs indépendant de la direction;
- accroître les pouvoirs du vérificateur-général du Canada et,
- scinder les fonctions actuelles du président.

Cette dernière recommandation se retrouve déjà dans le rapport Sauvageau-Caplan, et fait l'objet de plusieurs discussions au sein du gouvernement depuis plusieurs années.

Dans la nouvelle structure, le président du conseil serait choisi

par le gouvernement et établirait les politiques de l'entreprise. Le pdg serait nommé par le conseil d'administration de Radio-Canada et aurait pour tâche de gérer ces politiques.

M. Edwards a souligné que cette structure avait été en place du début de la création de R.-C. jusque sous le directorat de Davidson Dunton, ce qui a produit des « années glorieuses », a-t-il ajouté.

Pour sa part, la députée libérale Sheila Finestone estime que le mandat actuel de la Société est trop large pour être confié à une seule personne. « Radio-Canada doit produire une programmation pour les deux principaux groupes linguistiques, desservir les communautés autochtones et assurer un service international », a affirmé Mme Finestone.

Même si le comité parlementaire a voulu garder son caractère unanime en ne blâmant pas directement le président Pierre Juneau, ou ses adjoints, Frank Delaney ou Pierre Fournier, un des membres du groupe n'a pu s'empêcher de le faire. Le député con-

servateur Bob Pennock a déclaré : « M. Juneau doit faire un examen de conscience sérieux et je ne serai pas heureux s'il reste en poste ». Plusieurs élus du côté ministériel souhaitent le départ du président actuel.

Malgré leurs critiques d'hier, les trois partis fédéraux croient que le gouvernement doit continuer de contribuer largement à un réseau public de télévision, seul moyen d'avoir des émissions de qualité et d'assurer un contenu canadien sur les ondes.

Réagissant au nom de la ministre Flora MacDonald, l'adjointe Patricia Dumas a affirmé que le ministère des Communications était heureux d'avoir ce rapport en main. Il a été produit avec quelques semaines de retard. La ministre MacDonald, selon Patricia Dumas, voit comme un signe très positif le fait que le comité ait produit un rapport unanime.

Une autre étape importante viendra avec la publication du rapport du comité parlementaire sur le groupe de travail Sauvageau-Caplan, ce qui est attendu pour le 15 avril.

Fortier: \$300 000 d'avis

NORMAN DELISLE
de la Presse Canadienne
QUÉBEC

En deux mois, le ministre Pierre Fortier a acheté des conseils et des avis pour \$300 000 dans le cadre de ses privatisations, a-t-on appris hier à la commission parlementaire qui étudie les engagements financiers de son ministère.

Uniquement en septembre et en octobre dernier, M. Fortier, qui est ministre délégué à la Privatisation, a octroyé quatre contrats à des firmes de conseillers : — un contrat de \$130 000 à la firme Secor de Montréal, présidée par un libéral notoire, M. Marcel Côté ; — un contrat de \$40 000 à Cogesfonds de Montréal pour conseiller le ministre dans la privatisation de SOQUIP ; — un contrat de \$65 000 à Ressources Renor Inc. de Sainte-Foy pour des conseils dans le domaine des assurances ; — un contrat de \$65 000 à Prémar Inc. de Montréal dans le cadre de la privatisation de Madelipêche.

Le porte-parole de l'opposition péquiste, le député de Bertrand, M. Jean-Guy Parent, a manifesté son désaccord sur l'octroi de ces contrats devant la commission parlementaire qui étudie les engagements financiers.

Le député Parent s'objecte parce que ces contrats ont été octroyés « sans appels d'offres, en dérogation aux règles du Conseil du trésor ».

Le premier contrat, accordé à la firme Secor, est le troisième que recueille cette entreprise depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement libéral en décembre 1985.

Le président de l'entreprise, M. Marcel Côté, conseiller le gouvernement dans le dossier des privatisations. Les services de M. Côté sont retenus à raison de \$93.20 l'heure, a expliqué le ministre Pierre Fortier.

La firme est présidée par M. Alain Cousineau, ex-président du Parti libéral du Québec et candidat libéral défait dans Sherbrooke aux élections d'avril 1981.

Le contrat est accordé en dérogation aux règles habituelles du Conseil du trésor, qui exigent que l'embauche de conseillers professionnels passe par le choix d'un ordinaire.

En dépit des demandes de l'opposition, M. Fortier a refusé de rendre publiques les factures détaillées qu'a présentées la firme Secor au gouvernement dans cette affaire.

Un deuxième contrat de \$40 000 est accordé à l'entreprise Cogesfonds de Montréal. Il s'agit d'un contrat pour conseiller le ministre dans la privatisation de la Société québécoise d'initiatives pétrolières (SOQUIP).

C'est M. Jacques Paquin qui dirige cette société et le total de ses factures a atteint \$27 103, a expliqué le ministre Fortier. Il s'agit encore ici d'un contrat en dérogation aux règles du Conseil du trésor.

Le ministre a dû répondre à des questions sur deux autres contrats du même genre.

Le premier est de \$65 000 à la firme Ressources Renor de Ste-Foy.

Il s'agit d'une firme présidée par M. Julien Arseneault, que M. Fortier a décrit comme un spécialiste des questions d'assurances.

M. Arseneault coordonne un groupe de travail de « bénévoles » sur les institutions financières que le ministre Fortier a mis en place.

Le groupe comprend notamment Claude Garcia de Standard-Life, qui fut candidat libéral défait dans Lévis en 1981 et Marie-Josée Drouin, économiste d'allégeance libérale.

Enfin, un dernier contrat de \$65 000 est consentie à la firme Prémar de Montréal, pour la privatisation de Madelipêche.

Michael Wilson n'a pas l'intention de renoncer aux centres bancaires

MAURICE JANNARD
du bureau de La Presse
OTTAWA

Le gouvernement fédéral a l'intention de continuer d'aller de l'avant avec son projet de centre bancaire international pour Montréal et Vancouver, malgré les réticences de certains parlementaires du comité des Finances.

« Le ministre Wilson ne voit pas pourquoi il n'y aurait pas lieu de poursuivre avec le projet », a déclaré hier à LA PRESSE Richard Remillard, l'adjoint de M. Wilson.

Selon M. Remillard, certains députés ont mal interprété les chiffres qui leur ont été fournis lors de leur passage à New-York, ville où il y a des centres bancaires internationaux. « C'est une mauvaise interprétation de croire, a dit M. Remillard, que le coût en recettes perdues à New-York serait de \$145 millions ».

L'adjoint du ministre a refusé de dire par contre quand le projet de loi serait lu en première lecture. « Dans le moment, notre attention se porte sur le discours du budget ».

Il est clair que la division la plus complète règne au sein du comité des Finances, groupe qui étudie le projet de créer un centre bancaire international à Montréal et à Vancouver.

Deux députés du Québec, le conservateur Bob Layton et le libéral Raymond Garneau, ont déclaré hier qu'ils sont prêts à produire un rapport minoritaire favorisant la création d'un tel établissement, même si leurs collègues sont en défaveur.

Les deux députés réagissaient

aux remarques de Don Blenkarn, le président du comité, qui a déclaré l'autre jour que son groupe de travail rejetterait probablement le projet de donner un statut particulier à Montréal aux dépens de Toronto.

M. Layton a dit hier que cette déclaration s'inspire d'une mauvaise évaluation de l'expérience de New-York, ville qui a été visitée par le comité la semaine dernière. « Les retombées peuvent être très grandes en termes d'emplois », a-t-il dit à LA PRESSE.

De son côté, M. Garneau voit mal comment les députés conservateurs voteraient contre un projet présenté par leur propre gouvernement. « D'autant plus a dit M. Garneau, qu'il a déjà été annoncé dans un discours du budget ». Le député libéral estime qu'il faut attendre avant de se prononcer définitivement, mais il est prêt à déposer, comme M. Layton, un rapport minoritaire.

Quelle qu'elle soit sa recommandation, le comité ne peut forcer le gouvernement à la respecter. Elle a tout au plus une valeur de représentation. On sait que les deux porte-papote officiels chez les libéraux et les néo-démocrates, Mme Aileen Nicholson et Michael Cassidy, ont l'intention de voter contre le projet des centres bancaires.

Cette prise de position de certains parlementaires inquiète au plus haut point le président de la Chambre de commerce de Montréal. M. Marcel Daoust estime que le ministre des Finances, Michael Wilson, pourrait être influencé encore une fois par le puissant lobby de Toronto. « Ces députés, a dit M. Daoust, ne comprennent pas le fait que Montréal



Le ministre fédéral des Finances, M. Michael Wilson, a fait l'essai hier, à la veille de la présentation de son budget, de la traditionnelle paire de chaussures. Il a fait remarquer aux journalistes l'inscription « made in Canada », sur les semelles.

PHOTO REUTERS

n'enlèvera rien à Toronto. Nous voulons rapatrier au pays des fonds qui dans le moment sont ailleurs ».

Le ministre Wilson a déjà déposé un avis de motion sur le centre bancaire, ce qui est une annonce qu'il veut procéder dans les pro-

chaines semaines avec la législation. Selon le député Layton, le projet de loi comme tel sera déposé à la mi-mars.

Ottawa en bonne position pour s'attaquer au déficit

Un budget sans surprise attendu aujourd'hui

DENIS LEBARRÉ
de la Presse Canadienne
OTTAWA

C'est un budget de continuité, sans grandes surprises ni hausses significatives d'impôts et de taxes, que doit livrer aujourd'hui le ministre des Finances Michael Wilson.

« On maintiendra notre direction », s'est contenté de déclarer hier le ministre avant d'essayer la traditionnelle paire de souliers neufs qu'étréne l'argentier fédéral les soirs de budget.

« Ils me serrent moins que l'an passé », a lancé à la blague le ministre Wilson.

Comparativement à février 1986, Ottawa est financièrement en meilleure posture pour s'attaquer à la réduction de son déficit, qu'il avait révisé à \$32 milliards en août dernier pour l'année 1985-1986. On s'attend à ce qu'il soit ramené pour 1987-1988 en-deçà du seuil psychologique des

\$30 milliards, soit entre \$28 et \$29 milliards.

Les taux d'intérêts n'ont jamais été aussi bas depuis 13 ans (réduisant d'autant le loyer d'une dette accumulée de \$260 milliards), l'inflation semble jugulée, et surtout « la confiance du marché est revenue », a déclaré M. Wilson en citant les bonnes performances récentes de la devise canadienne.

Seule ombre au tableau d'Ottawa toutefois, le taux de croissance économique semble s'être essouffé, passant de 5,4 à 4,4 p. cent entre 1984 et 1985 à un taux possible de deux p. cent cette année.

Un baume

Le ministre Wilson centrera vraisemblablement son discours sur les perspectives économiques relativement bonnes pour l'an prochain, qui constituent un baume sur les plaies d'un gouvernement conservateur malmené par la flopée récente des scandales.

Les observateurs parlent maintenant d'une réduction du déficit de \$2 à \$3 milliards qui, en 1987-1988, ramènerait la dette fédérale à \$28 ou \$29 milliards, encore plus toutefois que les \$26 milliards prévus dans le budget de février 1986.

En soit, M. Wilson avait dû réviser à la hausse, de \$29,5 à \$32 milliards, ses prévisions de déficit pour l'année 1986-1987.

D'autres spécialistes soulignent qu'Ottawa pourrait se permettre de viser \$27 milliards l'an prochain, mais que M. Wilson grossira la dette pour calmer un cabinet toujours enclin à dépenser plus.

M. Wilson devra jongler notamment avec des dépenses de \$700 millions accordées en programmes d'aide spéciale aux producteurs de céréales. Mais il a en revanche en caisse les revenus imposants des privatisations fédérales, dont les récents \$488 millions tirés de la vente de Téléglobe à la firme Memotec.

En annonçant la date de son

budget, le ministre Wilson avait souligné que les intentions d'Ottawa quant à la réforme fiscale ne seraient pas présentées aujourd'hui, mais plus tard ce printemps. On écarte donc pour l'instant une modification profonde du système d'imposition et des mesures fiscales destinées aux moins fortunés.

Hausses de taxes

Contrairement à ses deux précédents budgets, axés sur des hausses de taxes et d'impôts, le discours d'aujourd'hui ne devrait pas réserver de trop mauvaises surprises pour les contribuables, bien que les fumeurs et les consommateurs d'alcool risquent encore une fois de constituer la cible de M. Wilson.

Un député conservateur proche du ministre, M. Don Blenkarn, a déjà dit que toute hausse importante de taxes ou d'impôt était à écarter. « Nous avons eu toutes les augmentations qu'on devait avoir », a-t-il dit.

Pour Raymond Garneau, critique libéral en matière de finances, M. Wilson se contentera d'une brève apparition aujourd'hui. « Il a taxé à double tour les deux dernières années, il fera le mort cette année pour arriver avec des mesures populaires et la réforme fiscale (des baisses d'impôts) l'an prochain », a prédit M. Garneau.

Selon les observateurs, M. Wilson pourrait aussi profiter de l'occasion pour augmenter les impôts sur les banques, des hauts fonctionnaires des Finances ayant signifié récemment l'intérêt d'Ottawa envers les abris fiscaux des institutions financières.

D'autres rumeurs touchent la fermeture de certains abris fiscaux et des engagements en matière de développement économique régional. Lors d'une récente conférence avec ses homologues provinciaux, M. Wilson reconnaissait que les disparités régionales de la reprise économique troublaient Ottawa.

Éditorial

Le scandale du blé

Tout est sens dessus dessous dans le commerce mondial des céréales. Comme la Banque mondiale l'a déjà noté, les pays riches subventionnent la production d'excédents et les pays en proie à la famine en découragent la culture.

Les ministres de cinq grands exportateurs de céréales, le Canada, les États-Unis, l'Australie, l'Argentine et la Communauté européenne, se réunissent à San Diego pour trouver un moyen de stabiliser le marché et de mettre fin à la surenchère qui déprime les prix des céréales.

D'une façon ou d'une autre, chacun de ces pays subventionne ses exportations. Les États-Unis et, surtout, la Communauté européenne ont atteint l'absurdité en finançant à coups de milliards des programmes d'aide aux agriculteurs. Ces programmes sont davantage politiques qu'économiques, quoique leurs retombées économiques pour les autres soient bien réelles.

Tous les pays ne sont pas également coupables: pour chaque \$1 que reçoit un producteur canadien de blé, l'américain en reçoit \$3 et l'européen \$4,50. Les subventions en Argentine et en Australie sont plus basses qu'au Canada. Cependant, aucun pays ne profite de ces subventions à la longue: face à cette concurrence féroce, le Canada a néanmoins réussi à augmenter ses ventes de céréales de 12,8 millions de tonnes l'année dernière à 14,8 millions de tonnes cette année. Les seuls qui en profitent sont les agriculteurs marginaux d'Europe et des États-Unis qui vivent aux crochets de leurs concitoyens contribuables.

La rencontre ministérielle de San Diego doit notamment examiner une proposition australienne qui pourrait, avec beaucoup de bonne volonté, ramener la paix entre les grands producteurs de céréales. Il s'agirait de geler les subventions à leur niveau actuel et de les baisser graduellement. Une solution aussi équilibrée et graduelle est sans doute la meilleure chance d'introduire un peu de bon sens dans le commerce international des céréales. Elle reprend, dans ses grandes lignes, la tactique que le GATT avait adoptée à la fin de la guerre pour baisser graduellement les tarifs douaniers sur le commerce de biens manufacturés.

Il ne suffit pourtant pas qu'un plan soit le bon sens même pour qu'il soit accepté par tous; un engagement politique trop ferme peut facilement faire échec au bon sens. Dans le cas des États-Unis, il semble qu'une désescalade des subventions serait possible, car leurs coûts effarouchent plus d'un législateur. Par ailleurs, le gouvernement américain n'a d'autre but avoué que de ne pas se laisser ravir des marchés étrangers par des agriculteurs encore plus subventionnés que les leurs.

Reste la Communauté européenne dont la politique de subvention est une des pierres angulaires. La Communauté européenne cherche actuellement à réduire ses dépenses dans l'agriculture qui engloutit presque la totalité de son budget. Elle examine actuellement des propositions qui réduiraient les subventions.

La solution australienne pourrait donc établir un terrain d'entente entre les États-Unis et la Communauté européenne. Le Canada devrait lui donner son appui pour aider à désamorcer cette crise agricole mondiale qui coûte cher aux pays riches et qui affame les pays pauvres.

Frédéric WAGNIÈRE

Contre la contra

On dit la *contra* ou les *contras* pour désigner le collectif qui mène, sans grand succès, il faut en convenir, une lutte armée contre le gouvernement sandiniste du Nicaragua.

La *contra* est une entreprise qui marche mal et qui travaille mal. Qu'est-ce qu'on fait quand une entreprise collectionne les déboires et multiplie les déficits? On en change la direction. C'est précisément ce qui vient de se passer sous la pression de Washington, commanditaire de la *contra*.

Un dirigeant cède sa place pour être remplacé par un autre. Le nom d'Adolfo Calero, chef démissionnaire, n'étant pas plus connu que ceux d'Arthuro Cruz et d'Alfonso Robele, autres chefs de file, on se contentera de rappeler que Cruz, pour sa part, avait compris dès 1985 que, dans l'opinion publique américaine, les *contras* sont perçus comme ineptes, dilapidateurs des fonds mis à leur disposition, cruels et barbares.

Pour des croisés de la démocratie, les *contras* ont un dossier lamentable, en ce qui concerne la défense des droits de l'homme. Si bien qu'avant même qu'intervienne le changement à la direction, la *contra* s'était munie d'un bureau spécialement chargé de cette question.

Le temps est court pour se refaire une beauté. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'entreprise *contra* passe sous une nouvelle administration au moment même où Washington reçoit la visite du premier ministre d'Israël.

On a reproché à Israël des grenouillages à la fois dans l'étape des ventes d'armes à l'Iran et dans l'étape des secours en argent apportés à la *contra*, à la suite des ventes d'armes.

Au Congrès, la curiosité est grande quant au rôle exact de l'État israélien, soit comme inspirateur d'une politique, soit comme simple vicaire dans l'accomplissement des missions voulues par Washington. Entre Jérusalem et Washington, les choses finiront bien par s'arranger, on ne saurait en douter.

À la *contra* incombe, toutefois, l'obligation de se refaire une réputation auprès du Congrès, dont elle attend une assistance supplémentaire de \$105 millions.

«Il nous faut gagner la bataille politique aux États-Unis; puis, nous ferons la guerre sur le terrain», dit un porte-parole de l'opposition antisandiniste.

Ceux qui tiennent les cordons de la bourse assisteraient sans déplaisir à une éclatante démonstration du savoir-faire de la *contra*. Or, celle-ci semble incapable de remporter des avantages décisifs sur l'armée du Nicaragua, ni même de faire des gains territoriaux d'importance. Si, d'ici le mois de juin, la performance n'est pas meilleure, le Congrès pourrait se montrer sourd aux appels d'aide.

Les militants antisandinistes bénéficient d'un sanctuaire au Honduras, où l'armée américaine est singulièrement active (construction de routes ou de pistes d'atterrissage).

Les jeux, c'est l'évidence, se font à Washington. Ce qui n'est pas clair, c'est ce que veut exactement l'administration Reagan. Simplement corriger les sandinistes? Ou déstabiliser un régime perçu comme une «menace», ainsi que vient encore de le répéter M. Shultz, secrétaire d'État?

L'impression déconcertante prévaut que Washington ne veut sérieusement ni la paix ni la guerre.

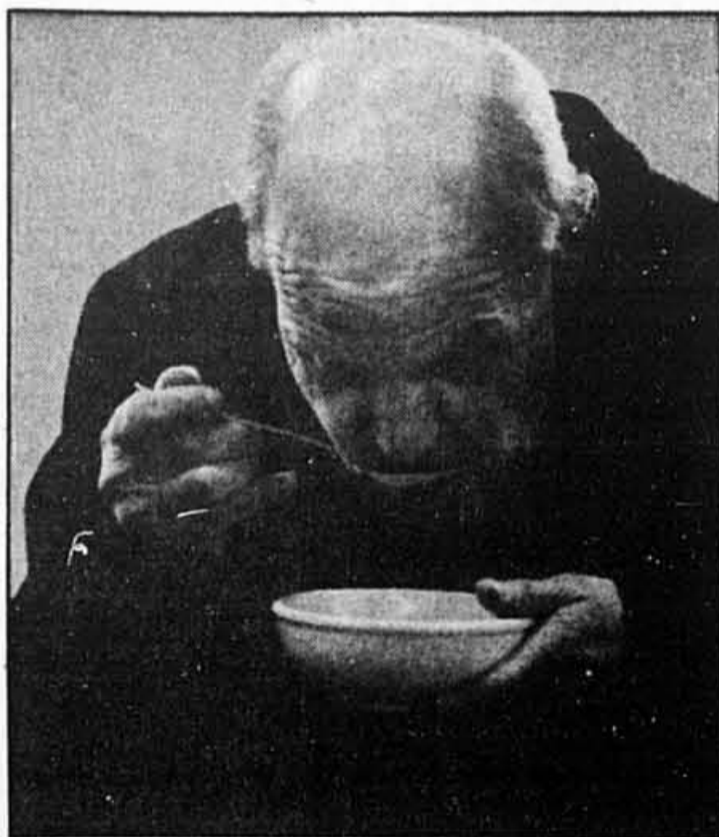
Guy CORMIER

LE SACRIFIÈRE



DROITS RÉSERVÉS

TRIBUNE LIBRE



La pauvreté à Montréal

NDLR — La série de notre journaliste André Noël sur la pauvreté à Montréal a suscité de très nombreux commentaires. Nous reproduisons aujourd'hui quelques-unes des lettres qui nous sont parvenues. D'autres suivront demain.

■ Ce qui me frappe dans cette série c'est l'infinité de la patience des gens pour la souffrance des autres, quand ce n'est pas la hargne et la haine contre les victimes du choix de société fait par les riches, les puissants et les politiciens au service des nantis. Ceci n'est pas de la rhétorique. Chaque jour vos pages sont pleines d'exemples de collusion et de complicité entre l'État et l'entreprise pour enrichir les riches.

J'espère que tous ceux qui ont été touchés par votre description de réalités aussi graves sauront exercer les pressions nécessaires auprès des responsables de cet effroyable déneigement pour que le scandale cesse. (...)

Dans les années 60 on disait que la qualité d'une société se mesure à la façon dont elle traite ses personnes vulnérables. Depuis que les Bourassa et Mulrony se modèlent sur Reagan, on peut observer ici tout comme là-bas l'enrichissement des riches, l'appauvrissement des pauvres et la multiplication des sans-abri.

La célébration de l'État géré comme une entreprise privée, la glorification de l'égoïsme forcené, de l'écrasement des faibles, de la compétition agressive, ces tables de la loi des conseils du patronat, des chambres de commerce et de leurs valets politiques peuvent être renversées. Elles doivent l'être, elles ont fait beaucoup trop de dégâts chez des êtres humains.

En renversant la vapeur cette société peut agir pour que ses

jeunes aient d'autre choix que le suicide, l'injection de drogues dans des centres de bio-recherche, la soupe populaire, les bancs de parcs et les bouches de métro pour tout feu et lieu.

Elle peut cesser de jeter à la rue ses malades psychiques, s'occuper des personnes handicapées, créer les garderies pour la sécurité et le développement des enfants, fournir aux mères la nourriture adéquate pour qu'elles mettent au monde des enfants en santé, bâtir des habitations pour les sans-abri et les personnes à faibles revenus, traiter avec respect les personnes âgées (...), cesser de harceler et de violer le domicile des assistés(e)s sociaux. Ce n'est pas à la gloire de la population qu'elle n'ait pas davantage protesté contre ces indignités que les *bouboumacoutes* perpètrent contre les démunis.

Mais la fraude dit-on tous ceux qui fraudent sur leur impôt? La fraude, il faut la chercher là où se manipulent millions et milliards pas sous le lit de ceux qui n'ont rien à manger durant la dernière semaine du mois. (...)

Au Québec il y a assez de ressources pour répondre aux vrais besoins des gens mais pas assez si quelques rapaces s'emparent de tout à leur profit. Au Canada 20 p. cent des plus riches s'accaparent 40 p. cent des revenus alors que 20 p. cent des plus pauvres se partagent 4 p. cent. Les riches ont obtenu 16 milliards d'exemption d'impôt en 1983 au point que plusieurs ne paient aucun impôt. 79,186 compagnies qui ont eu des profits de 13,2 milliards en 1986 n'ont pas payé un sou d'impôt fédéral (*Globe & Mail*, 25 septembre 1986).

J'espère, Monsieur Noël que votre reportage ne sera pas cri dans le désert de notre indifférence et qu'il nous motivera à l'action.

Solanges VINCENT Rosemont.

■ J'ai lu presque tous vos articles sur la pauvreté et, si votre but était de sensibiliser la population à ce problème, je désire vous dire que vous avez réussi, mais sûrement de la façon contraire que vous l'auriez souhaité, quant à moi. Je pense que vous nous mettez sur le nez à quel point nous sommes cons de faire vivre des déchets, des incapables et des paresseux.

Vous essayez d'attirer notre attention sur le fait que nos assistés sociaux ne reçoivent pas assez d'argent? Monsieur, ils en reçoivent trop. Nous ne leur rendons pas service. Diane Auger, dont vous parlez aujourd'hui (3 février) a trouvé le moyen, avec le «peu» d'argent qu'elle recevait, de passer ses journées à fumer du hash et à boire de la bière. Je travaille, moi, et je n'ai pas le temps de faire ce qu'elle fait.

Qu'est-ce qu'elle aimerait faire déjà? Travailler dans une cafétéria? Que fait-elle pour atteindre son but? Elle reste assise chez elle à attendre que quelqu'un aille la chercher? Qu'elle se grouille, Bon Dieu! Qu'elle fasse comme ceux qui ont du travail. Est-ce que ces gens ont déjà entendu parler du dicton «Aide-toi et le ciel t'aidera»? Est-ce qu'ils savent que c'est efficace?

Je n'ai aucune pitié pour ces bons à rien qui ne font que se plaindre que la société n'en fait pas assez pour eux. Qu'on aide les gens qui en ont vraiment besoin: les personnes âgées, les malades et les handicapés. Je n'ai rien à foutre de ces égoïstes qui ne pensent qu'à profiter du système.

Viviane BOUVETTE Anjou

retraite n'ayant pour revenu que la pension de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti disposait d'un revenu annuel de 7 612\$.

Et pendant ce temps, on encourage l'arrivée massive et sans cesse croissante de réfugiés. Mais qui paiera la note? Au moment de produire ma déclaration d'impôt, j'aimerais mieux continuer de croire que ma part, si minime soit-elle, servira à dépanner quelques-uns des milliers de Québécois qui en ont vraiment besoin.

Jocelyne HERVIEUX Longueuil

■ Je crois qu'une façon efficace de combattre en partie la pauvreté serait d'établir un revenu minimal garanti pour chaque individu. Je sais que c'est une mesure qui fut envisagée dans le passé, mais comme elle est politiquement désavantageuse, aucun parti n'a eu assez de «tripes» pour la mettre en pratique. Il faudrait également que la réforme fiscale se fasse sans plus tarder.

On réussit à accumuler des millions à chaque tirage de la loterie, ce qui rapporte à l'État un revenu appréciable. Pourquoi ne pas changer la loi et retenir un certain pourcentage sur les lots gagnants de \$50 000 et plus afin d'instituer un organisme de lutte contre la pauvreté? Les gagnants ne seront pas plus pauvres et peut-être qu'avec le temps nos pauvres seront un peu plus riches.

Il faudrait également publiciser encore plus la pauvreté existant dans notre milieu. Tous ne sont pas des lecteurs de LA PRESSE. (...)

Il faudrait une véritable prise de conscience de la part de chacun d'entre nous. Il y a parmi nous des personnes de bonne volonté, mais il faudrait un mouvement d'envergure ayant à sa tête des personnalités bien connues décidées à s'occuper du problème de notre «tiers-monde». (...)

Monique LEVESQUE Beloeil

■ Je trouve choquant que les gouvernements permettent aux fabricants de produits pharmaceutiques d'expérimenter leurs médicaments sur des jeunes gens qui se prêtent à ces expériences uniquement pour faire un peu d'argent pour réussir à survivre (*La Presse*, 3 février).

Si les gouvernements n'ont pas les moyens d'ajouter le montant d'argent que ces jeunes requièrent, qu'ils les protègent à tout le moins. Ces expériences peuvent être très dommageables pour la santé. Il me semble que la science est tellement avancée de nos jours, que les animaux devraient suffire pour ces expériences. Les gens s'élèvent contre l'usage des animaux dans les laboratoires, à plus forte raison devraient-ils le faire lorsque leurs semblables subissent le même sort.

Guy THIVIERGE Laval



Jean-Paul Desbiens

collaboration spéciale

Gérard, chroniqueur de Pelletier

Je viens de lire *Le temps des choix*, de Gérard Pelletier. Ce volume couvre la période 1960-1968. Il fait suite aux *Années d'impénitence*, qui couvraient la décennie 1950-1960. Il est probable que le troisième tome de cette chronique couvrira les années 1968-1984, et qu'il pourrait s'appeler *Sous l'oeil du Prince*.

Je sors du livre de M. Pelletier avec le sentiment que cet homme est demeuré innocent, inentamé. Je veux dire par là qu'il a gardé une fraîcheur et une alacrité qu'on retrouve rarement chez les hommes qui ont exercé le pouvoir et qui sont sexagénaires par-dessus le marché. J'en vois un premier signe dans les deux épigraphes qu'il a placées en tête de son volume, et qui marquent à la fois une distance vis-à-vis de son entreprise et un avertissement pour le lecteur.

On ne retient pas, de cette lecture, l'impression que M. Pelletier règle des comptes avec les autres. On sent plutôt que l'homme règle des comptes avec lui-même. D'ou mon titre.

M. Pelletier ne se présente pas en historien; il propose un témoignage. Il arrive qu'il a tenu un rôle important dans notre histoire récente, et presque toujours à des postes d'observation de première ligne. Il nous livre un «devoir ap-

pliqué», comme on disait à l'école de mon enfance. Il y a de la fraîcheur là-dedans, je le répète.

Il nous révèle, par exemple, qu'il s'était imposé, comme député, d'assister à toutes les séances de la Chambre, malgré l'ennui mortel qu'il éprouvait. Du même coup, il nous confirme la banalité du jeu politique. Sa cruauté, aussi. Il avoue son accablement sous le déferlement de haine provoqué par son choix de 1965. Il raconte aussi comment il a évité, par instinct, une escroquerie qui aurait pu lui coûter son premier mandat de député ou, en tout cas, entacher sérieusement sa crédibilité. Il est instructif de rapprocher cet épisode des révélations récentes touchant un certain nombre de politiciens présentement en poste à Ottawa. *La Presse* du 6 février nous offrait, à ce sujet, des réflexions stimulantes de la part de Jacques Dufresne et du Père Paul Aquin. D'un point de vue général, il faut noter que la fragilité des politiciens est proportionnelle à l'envahissement de la politique dans nos vies. Quand la politique devient un absolu, il est fatal qu'on lui demande l'absolu.

M. Pelletier raconte un épisode juteux se rapportant à la décision du gouvernement canadien de mettre fin au dumping de *Time Magazine* et de *Reader's Digest* relatif aux tarifs de la publicité. Il avait suffi d'un coup de téléphone du président Kennedy à M. Pearson pour faire reculer le gouverne-

ment canadien. Il s'agissait d'un chantage pur et simple. A partir de là, on peut imaginer le genre d'appels téléphoniques que les Grands se font. Les vrais pouvoirs ne se font pas élire. On peut même se demander qui sont davantage manoeuvrés: les importants qui occupent provisoirement la scène, ou l'électeur moyen qui dépose son bulletin dans l'urne quadriannuelle.

On découvre aussi, en lisant M. Pelletier, que cet homme possède un sens de l'amitié qui transcende la claque sur l'épaule, démocratique et avilissante. Il consacre plusieurs pages à un obscur curé d'Alger, rencontré il y a un quart de siècle, et dont il n'a rien à attendre.

A l'occasion de la visite qu'il fit à Jacques Hébert, au moment où ce dernier poursuivait sa grève de la faim le printemps dernier, M. Pelletier note que le fait de s'engager en politique, au regard de certains puristes, n'est pas seulement un péché grave; c'est une faute ineffaçable. En l'occurrence, en effet, on avait étiqueté le geste de M. Pelletier de partisanerie libérale. Or, depuis onze ans, M. Pelletier ne faisait plus de politique. Cela aussi démontre que la politique est érigée en absolu et qu'elle est davantage diviseuse des esprits et des cœurs que ne l'est la religion.

Je ne fais pas ici une recension professionnelle du livre de M. Pel-

letier. Je prends en compte l'avertissement qu'il a lui-même placé en épigraphe à son volume. J'ajoute que, sans préjudice pour la suite de sa chronique, on souhaiterait qu'il nous livrât une méditation sur les valeurs qui ont gouverné sa vie. Nous manquons singulièrement de témoignages proprement spirituels, par ici. Je dis: spirituels; je ne dis pas dévotionneux. Nous n'avons rien de comparable à ce que l'on trouve, par exemple, dans la collection *Ce que je crois*, sous des signatures comme Jean Guiton, Maurice Clavel, Louis Pauwells, Françoise Giroux, Jean-Marie Domenach, Jean Fourastié, Jean Delumeau et vingt autres.

M. Pelletier s'explique avec son trajet qui va de la J.E.C. à l'ONU, en passant par le syndicalisme, les reportages spéciaux en Algérie ou aux Etats-Unis, *La Presse*, Ottawa, l'ambassade parisienne. Il cherche à tenir ensemble les raisons de ses engagements sociaux et politiques. Et plus que les raisons: le sens rétroactif qu'il faut bien finir par dégager de sa vie.

On naît multiple. On peut mourir mutilé; on peut mourir unifié; on peut mourir étonné. Qu'en sais-je? Et vous libellule lecteur?

(1) Stanké, 1986



Hélène Pelletier-Baillargeon

collaboration spéciale

La mode comme miroir

«La mode meurt jeune. C'est ce qui fait sa légèreté si grave.» Jean Cocteau

Le journaliste André Noël publiait récemment dans *La Presse* une remarquable série d'articles sur la pauvreté à Montréal. Dans l'une de ces livraisons, pure coïncidence, le cahier «consommation» s'ouvrait sur une naïade drapée de lamé scintillant. «L'argent fait le bonheur», proclamait le titre qui ne croyait pas si bien dire.

Rutilante, extravagante, déroutante, on ne discute pas de la mode. Moraliser à son sujet demeurerait toujours une grave erreur de perspective. La mode ne crée pas les valeurs; elle ne fait que véhiculer les phantasmes que le discours social n'exprime pas encore tout haut sous forme de nouvelles valeurs. Observer l'évolution de la mode, depuis les années 70, c'est retracer, avec une courbure d'avance, l'évolution des jugements souvent ambigus que nous avons successivement tenus sur la frugalité et la richesse.

En soi, la dame argentée de *La Presse* ne constitue pas «une insulte faite aux pauvres». Il y a trop longtemps déjà que ces derniers lisent partout le message dont leur quotidienneté se trouve désormais hérissée. Ne dit-on pas d'ailleurs que les commerces de luxe «leur donnent du pain»? Au vrai, la baigneuse étincelante serait plutôt un miroir tendu vers nous sans com-

plaisances et dont nous aurions tort de nous détourner trop tôt.

C'est parce que les pauvres sont de plus en plus pauvres, et de plus en plus nombreux chez nous, que la richesse la plus extravagante se retrouve aujourd'hui à la fine pointe de la mode. Une mode, chacun le sait, commence toujours par être le fait du très petit nombre. Ceux qui l'incarnent le mieux présentement sont ceux, de toute évidence, qui habitent les appartements de marbre et de soie brochée de *Décor* et ceux qui font, mois après mois, la couverture de *l'Actualité* en y racontant leurs «success stories».

C'est aussi parce que la société imaginait alors les pauvres comme marginaux et peu nombreux qu'à l'époque des années 70, les milieux populaires et contre-culturels ont pu, bien malgré eux, influencer temporairement la mode. Les professeurs d'université empruntaient aux travailleurs manuels leurs salopettes, leurs chemises à carreaux et leurs bottines à protecteurs d'acier. Les élégantes entreposaient leurs fourrures et mettaient leurs bijoux au coffre. Au théâtre, les soirs de «premières», les plus «in» d'entre elles portaient des colliers de coquillages et de grains de café sur de longues blouses en coton achetées aux fripiers de la rue Saint-Laurent. Dans les polyvalents et les cégeps, le «jeans» effrangé, les «Adidas» éculés et les chevelures à

la Robison achevaient de gommer visuellement aussi bien les sexes que les classes sociales. La richesse semblait alors à portée de main, on pouvait se permettre de la mépriser. Les emplois semblaient encore disponibles et bien protégés, vous pouviez endosser la tenue du chômeur sans craindre qu'elle ne vous colle ensuite à la peau.

Parce que la pauvreté n'apparaissait pas encore menaçante et qu'on la croyait bien circonscrite par les politiques sociales, la frugalité pouvait alors faire l'objet d'une mode de représentations et de pensées égalitaires. Chez les intellectuels, chacun voulait avoir «ses pauvres». Les journalistes multipliaient les enquêtes. Sociologues, urbanistes et animateurs sociaux déferlaient sur les quartiers populaires. Les comités d'action naissaient, se multipliaient, devenaient groupes de pression. En temps d'élections, tous les candidats se déclaraient socio-démocrates et les membres du patronat rasaient les murs.

Au tournant des années 80, c'est la crise. Finies les illusions et les subventions. La pauvreté est devenue contagieuse. Marie-Antoinette effrayée quitte ses sabots et sa bergère pour réintégrer en hâte le Grand Trianon. Ses filles ouvrent ses armoires, redécouvrent ses foulards Hermès, ses brillants, ses perles et ses strass. Ses fils coupent

leur barbe et se réconcilient avec le charme discret du complet veston. Plus question désormais de se retrouver confondus avec la jeunesse itinérante qui fait la queue aux soupes populaires. Après une brève fulgurante «punk», «yuppies» et «preppies» occupent l'avant-scène. Signe des temps nouveaux: ancien symbole de démocratisation galvaudé, dorénavant le vrai «jeans» mode se détaillera \$50. Abonnés du B.S., s'abstenir.

C'est le fait du grand nombre qui finit tôt ou tard par discréditer une mode. Les pauvres ont cessé d'être «à la mode» le jour où, devenus trop visibles et obédissants, les ministères aux abois ont commencé à les dénombrier avec plus d'exactitude.

En revanche, beaucoup moins nombreux sont les occupants de la barque qui a survécu au naufrage. La mode va s'en emparer. En direction des nageurs essoufflés qui tentent de suivre le mouvement, elle leur fait agiter, de loin, leurs chaînes dorées, leurs prospectus de croisières et leurs étoffes de *Mille et une nuits*: «Oh, hé là-bas! Un jour ce sera ton tour...»

Ce que les politiciens n'osent pas encore dire aux pauvres, franche et brutale, la mode le leur dit: «Ici désormais, on ne prête qu'aux riches».

1. René König, *Sociologie de la mode*, Payot 1969.

POINT DE VUE

«Maudit soit saint Ignace...»

JEAN-PAUL LEFEBVRE

«Maudit soit saint Ignace, tel est le cri de l'enfer.» Me rappelant cette scandaleuse introduction à une homélie célèbre attribuée à Lacordaire, j'ai bien failli intituler mon prône: Bible ou bingo?

Devant la désaffection épidémique de ses temples, l'Église du Québec se trouve confrontée à des choix difficiles. Ces choix ne con-

cernent pas seulement la hiérarchie mais sont plutôt l'affaire de la grande communauté des croyants. Contrairement à la cohorte relativement clairsemée des chrétiens pratiquants, cette communauté, dont nul ne connaît l'ampleur exacte, est certainement très étendue. Il est donc étonnant que les grandes orientations de l'Église des années 1980-90 ne soient que bien peu débattues sur la place publique.

Tous ceux qui ont voulu le voir ont pu constater une inquiétante augmentation de la moyenne d'âge

chez ceux qui participent à la liturgie dominicale, d'un côté comme de l'autre de la balustrade. Point n'est besoin d'être très férus en démographie pour prévoir ce qui est en train de se produire. En l'an 2000, toutes ces têtes grises ou blanches auront démenagé dans le terrain voisin de l'église! Déjà, en 1987, combien d'enfants de cinq à dix ans savent qui est le Christ?

Il semble bien que le Québec, du point de vue de l'Église, soit devenu une terre d'évangélisation. L'évolution qui s'est produite au cours des vingt dernières années ne devrait pas être une si grande surprise. Si la foi demeure un mystère, les circonstances qui ont entraîné l'abandon massif de la pratique religieuse étaient parfaitement identifiables.

Quoi qu'il en soit des étapes maintenant révolues, il faut tirer les conséquences de la situation actuelle. En simplifiant les choses à la dimension capsulaire de la présente chronique, on peut ramener à deux grandes options les choix qui s'offrent à la communauté chrétienne, disons catholique pour être plus précis.

Une première orientation consisterait à défendre le plus longtemps possible les positions institutionnelles: maintien des équipements physiques et des structures confes-

sionnelles (qui restent). Les bingos, hélas trop réels, sont l'un des symboles de cette orientation. On cherche, à tout prix (*sic*), à défendre le statu quo. Non seulement on chauffe les églises vides, mais on répète l'erreur, déjà ancienne, de vouloir maintenir la confessionnalité des institutions. Aujourd'hui il s'agit des commissions scolaires, autrefois il y eut les coopératives, les hôpitaux, les syndicats.

Les statistiques de la pratique religieuse actuelle supportent mal cette option. Si l'on projette dans dix ou quinze ans!

Il ne devrait pas y avoir de gêne pour une vieille communauté chrétienne à reprendre le bâton du pèlerin, comme le font d'ailleurs avec un certain succès beaucoup de sectes moins rassurantes peut-être et certainement moins enracinées dans notre culture.

Il faut vendre les équipements non rentables et investir les énergies disponibles dans la pastorale. Les enfants, les adolescents, les couples (mariés ou non), les divorcés, les réfugiés, les malades, les retraités, les homosexuels, les moutards, tous doivent entendre parler d'un certain Jésus. Tous ceux qui le veulent, bien sûr. Il faudra refréner les vieux démons du torçage de bras, si peu évangéliques et si peu efficaces, comme le montre clairement l'expérience vécue au Québec.

Mes excuses à saint Ignace!

LIBRE OPINION

Le rapport «farfelu» du médiateur Raymond Leboeuf

Conseiller en relations industrielles, l'auteur a oeuvré pendant plus de 30 ans dans les syndicats. Nous reproduisons de larges extraits d'un texte qu'il nous a soumis.

ÉMILE BOUDREAU

Je ne parviens pas à comprendre la principale recommandation du médiateur spécial Raymond Leboeuf dans l'affaire du Manoir Richelieu. En quelques 35 ans de syndicalisme, je ne me souviens pas avoir pris connaissance de quelque chose d'aussi farfelu. Pourquoi M. Malenfant vendrait-il? Qui achèterait? Quelle garantie monsieur Leboeuf peut-il nous donner qu'un nouveau propriétaire du Manoir Richelieu serait plus «malleable» que Malenfant et que lui et la CSN négocieraient alors de bonne foi dans le contexte difficile de DEUX unités d'ancienneté, sinon d'accréditation?

Pourtant, Raymond Leboeuf n'est pas farfelu. C'est un spécialiste reconnu en matière de relations de travail. Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour qu'il accouche d'une telle recommandation. Qu'est-ce qu'on a bien pu lui dire, d'un côté comme de l'autre? Qui pourrait bien avoir intérêt à une telle recommandation?

On nous casse les oreilles avec le drame social qui se joue dans la région, et on a raison de le faire. Les politiciens au plus haut niveau ont échoué dans leurs efforts pour rapprocher les parties. On nomme un médiateur spécial. Dans les circonstances, qu'est-ce qu'on pouvait bien attendre d'un tel spécialiste en relations de travail? Certainement pas une réconciliation entre Malenfant et la CSN. Raymond Leboeuf, ce n'est pas le Frère André! Ce qu'on devait attendre de lui, c'était un exposé limpide de tous les aspects du litige comprenant une attribution sans ménagement des torts, ainsi que des recommandations très claires quant aux actions à prendre, sur le plan législatif si nécessaire, pour mettre fin à ce désordre social.

Pour le commun des mortels, les vraies causes du litige au Manoir Richelieu sont obscures, pour employer un euphémisme. Le «médiateur» Leboeuf aurait pu faire oeuvre utile en éclairant notre lanterne. Pour ceux qui s'y connaissent le moins en matière de relations de travail ça me semble assez clair. C'est un cas, parmi des centaines d'autres, qui illustre les carences du Code du travail et du «service» chargé de son administration, dans les cas de cessions d'entreprises, cas qui sont régis par les articles 45 et 46 du dit Code du travail:

45. *L'aliénation ou la concession totale ou partielle d'une entreprise autrement que par la vente en justice n'invalide aucune accréditation accordée en vertu du présent code, aucune convention collective, ni aucune procédure en vue de l'obtention d'une accréditation ou de la conclusion ou de l'exécution d'une convention collective.*

Sans égard à la division, à la fusion ou au changement de structure juridique de l'entreprise, le nouvel employeur est lié par l'accréditation ou la convention collective comme s'il y était nommé et devient par le fait même partie à toute procédure s'y rapportant, aux lieux et places de l'employeur précédent.

46. *Un commissaire du travail peut rendre toute ordonnance jugée nécessaire pour constater la transmission de droits et d'obligations visée à l'article 45 et régler toute difficulté découlant de l'application du dit article.*

Ces dispositions sont d'une limpidité désarmante, sauf que ça ne se passe pas comme ça dans la vie de tous les jours en relations de travail. Un employeur anti-syndical peut toujours trouver un bureau d'avocats qui va utiliser toutes les mesures dilatoires qui sont bien connues dans le milieu de sorte que, plus souvent qu'autrement, il est plus facile, et surtout plus expéditif, de faire une nouvelle campagne de recrutement et une nouvelle requête en accréditation que de recourir aux dispositions de l'article 45.

Sauf que le nouvel employeur, «bien» conseillé par ses avocats, a eu soin de se débarrasser de la plupart des travailleuses et travailleurs qui étaient au service de l'ancien employeur surtout des plus «militants». Le syndicat n'a alors pas le choix. C'est «un 45», comme on dit dans le milieu. Auditions devant le commissaire du travail, décision, appel au Tribunal du travail, re-décision, évocation en Cour supérieure, jugement, sans compter la possibilité de la Cour d'appel et même de la Cour suprême. Tout ça, ça prend deux ou trois ans, et le plus souvent, lorsque le syndicat a finalement gain de cause, il ne reste plus de membres! Et voilà pourquoi votre fille est muette, comme aurait fait dire Molière au commissaire du travail!

Dans le cas de La Malbaie, cependant, ce n'était pas aussi simple. Les «anciens» et «anciennes» demeurent la depuis des générations, et ils ne s'«éparpillent» pas comme à Montréal parce qu'ils ou elles n'ont pas de place où s'éparpiller. Et on n'émigre pas de gaieté de coeur de ce merveilleux pays, à ce qu'il paraît. La plaie reste donc béante, et... à découvrir!

Lorsque le conflit de Pointe-au-Pic a débouché à la une des médias, on a pu lire et entendre qu'une décision finale dans le cas du Manoir Richelieu pourrait «enfin» nous éclairer sur la portée réelle de l'article 45. C'est de la bouillie pour les chats. Le cas du Manoir Richelieu n'est pas un cas type.

On a dit aussi, et répété *ad nauseam*, que le gouvernement aurait dû protéger les droits syndicaux des travailleuses et travailleurs dans le contrat de vente. Pour ma part, je ne vois pas pourquoi il serait nécessaire, dans un contrat de vente d'une entreprise, d'incorporer une clause disant que l'acheteur devra se conformer à la loi. (...)

Raymond Leboeuf n'a peut-être pas tout dit ce qu'il aurait aimé dire. Quand on a un «boss», qu'est-ce que vous voulez, il faut bien en tenir compte. Et son «boss» à lui, sauf erreur grossière de ma part, ce n'est pas le pro-syndicalisme ni la volonté politique de mettre au pas l'«entreprise privée» qui risquent de l'étouffer! Qu'est-ce que j'aurais dit, moi qui n'ai pas de «boss», si j'avais été dans les bottines de Raymond Leboeuf? Voici ce que j'aurais dit:

— Indépendamment du stade où en est rendue la procédure devant le Commissaire du travail ou le Tribunal du travail, j'aurais statué sur l'applicabilité de l'article 45 et j'aurais fait la preuve détaillée des avocasseries qui en ont retardé l'application.

— Si, à la suite de cette analyse, j'aurais constaté mauvaise foi, soit de la part de Malenfant, soit de la part de la CSN, je l'aurais dit, et j'aurais motivé mon opinion.

— J'aurais fait état de mes efforts pour convaincre les parties d'en venir à une entente respectueuse de la loi et des droits des travailleuses et travailleurs en cause, et j'en serais sans doute venu à la conclusion que les positions respectives de Malenfant et de la CSN sont irréconciliables.

— J'aurais analysé le très grand désordre social découlant du conflit et j'aurais dit que pour amenuiser les effets de ce conflit il faut que le gouvernement, gardien du bien commun, prenne action sans retard. Par la voie législative, si nécessaire. Pour le meilleur ou pour le pire, un gouvernement est élu pour gouverner, si on me permet cette lapalissade. (...)

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400». Port de retour garanti.

RENSEIGNEMENTS	285-7272
ABONNEMENT	285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 à 19h.	
REDACTION	285-7070
PROMOTION	285-7100
COMPTABILITÉ	
Grandes annonces	285-6892
Annonces classées	285-6900
ANNONCES CLASSEES	
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h à 17h. 285-7111	
GRANDES ANNONCES	
Détailants	285-7202
National, Télé-Presse	285-7306
Vacances, Voyages	285-7265
Carrières et professions, nominations	285-7320

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Une larme sur un alma mater

Quel choc j'ai eu en retournant pour la première fois depuis quelque 25 années à mon pensionnat, le collège *Basilie-Moreau* à Saint-Laurent, où j'ai fait mon cours classique (latin-grec à l'époque).

C'est maintenant un cegep anglophone: le *college Vanier*. J'ai fait le tour du bâtiment où cinq artistes ont intégré leurs oeuvres à l'architecture. Étonnant, le m'attendait à des oeuvres joyeuses, fantaisistes, très colorées, ce que j'ai vu est déprimant!

La solitude du personnage de *Gilles Boisvert* est lourde. Le tableau monochrome de *Christian Quiopini* représente une scène très animée mais que l'on peut à peine soupçonner cachée ou noyée dans le bleu. L'espece de mammoth de *Robert Deschesnes* est franchement dérangeant et la murale de *Genevieve Desgagnes* autour de la grande fenetre en ogives représente un plafond en briques, du beau travail qui rappelle les oeuvres qu'elle a réalisées pour *Anne Trister*.

L'artiste-verrier *Lyse Favretti* apporte, heureusement, beaucoup de chaleur et de gaieté au pavillon. Son choix de couleurs complémentaires vives et éclatantes est excellent pour réchauffer les troistes escaliers en béton où profs et étudiants courent du matin au soir.

Trois longues verrières s'élevaient joyeusement sur toute la hauteur de l'édifice. Dans chacune on retrouve sept cercles et le thème général est le développement des connaissances. Elle marie le rouge et le vert ici, la l'orange et le bleu puis à l'est les cercles jaunes et violets s'élançant vers le sommet (de la connaissance?) illustré par un superbe dôme où le jaune domine.

Le verre antique diffuse des rayons de lumière colorés, les jeux de lignes des joints de plomb sont sensuels et dynamiques, vraiment ils sont bien chanceux à Vanier.



Eddie Fisher

LA DILIGENCE POUR EDDIE FISHER

■ *Eddie Fisher* rides again! L'ex-mari de *Debbie Reynolds* et d'*Elizabeth Taylor* arrive à Montréal aujourd'hui, ce qui nous fait retourner 30 ans en arrière! Chante-t-il encore *Oh my papa* et *I'm walking behind you*? C'est ce que nous saurons à compter de demain alors qu'il présentera son tour de chant au Supper Club «*Le Stage*» du restaurant La Diligence.

LES FRIDOLINADES: PATIENCE...

■ Les Fr. *l'ollnade de Gratien Cellas* ont, importé un succès boeuf au Cer. national des arts à Ottawa dans la version mise en scène par *Denise Filiatrault*. On aurait espéré une répétition à Montréal au plus tôt mais il nous faudra attendre à l'automne prochain m'a dit Denise: «*Au lieu de jouer quelques soirs à la P.D.A. par exemple, André Brassard a préféré nous faire rentrer dans la saison régulière d'un plus petit théâtre, en l'occurrence le Rideau de Vert. Ce sera plus agréable de jouer long temps!»* Alors patience...

DES VACANCES POUR LE MAÎTRE DE L'EMPIRE

■ Que fera *Denys Arcand* avec le prix de \$5000 qui accompagne le Prix Leo-Ernest Ouimet qu'il vient de remporter pour son *Declin de l'empire américain*? Il rit: «*D'abord comme je n'ai pas la chance de pouvoir déduire femme et enfants de mes impôts, je suis célibataire, il va me rester quelque chose comme \$2000. seulement. Je vais m'offrir de belles vacances.*»

UN NOUVEAU MELANCON POUR LANCE ET COMPTE

■ Le cinéaste *André Melançon* est de plus en plus comédien, le voilà méconnaissable pour interpréter un nouveau rôle: cheveux courts, barbe très courte, lunettes sévères, costume classique, il fait sérieux BCBG pour rentrer dans la peau de son personnage de médecin qu'il incarnera dans la deuxième partie de la série *Lance et compte*.

Il devra vivre une histoire d'amour avec la belle Martiniquaise *France Zobda*, la femme aux yeux hétérochromes (sept couleurs dans l'oeil gauche et quatre dans le droit!) Lucie Lambert va tomber avec Pierre Baptiste et tomber amoureux du médecin. *André Melançon* fera bien des jaloux...

LA BASCULE...BASCULE

■ La revue littéraire *La Bascule* a fermé ses portes! Le rédacteur en chef, *Pierre Lacasse*, explique en gros les raisons de cette fermeture: «*Elle coïncide avec la dissolution de l'organisme qui lui avait donné le jour, le Regroupement des Auteurs-Éditeurs Autonomes.*»

Le président du regroupement *Michel Pirro*, dit que le conseil d'administration du RAEA a décidé de cesser ses activités pour trois raisons: manque de fonds, manque d'énergies humaines (manque de relève et de personnes engagées) et finalement un état de non-réceptivité de la part des médias, donc de la société en général.

ENCAN D'OEUVRES D'ART

■ Avis aux amateurs d'art: il y aura vente aux enchères publiques d'estampes et de tableaux canadiens provenant de la succession de la regrettée dame *Andrée Paradis* (magazine *Vie des Arts*) les 24 et 25 février à l'Hôtel des Encans. Entre autres, des oeuvres de *Riopelle, Lemieux, Roussil, Pellan, Fortin, Ferron, Molinari, Morrice...*

CHATOUILLE À L'ESPACE GO

■ *Chatouille* en *Looky Lune* et *Louissette Dussault* en *Pandora*. Elle en a fait du chemin depuis 15 ans cette Chatouille. À l'époque, elle travaillait avec *Chocolat*. Depuis qu'elle s'était présentée aux élections fédérales pour le Parti Rhinocéros en 79 (et arrivée deuxième dans son comté!) Chatouille travaille en solo. Après la *9e Ste. Folie* et la *Ste. Folie inachevée*, elle a surtout travaillé en Europe. À partir du 3 mars elle nous offrira (enfin!) son nouveau show *Looky Lune*, l'enfant de la Lune et de la Ville qu'un terrible Sarrasman tente de capturer. À l'Espace Go.



Normand Lévesque et Louise Dussault dans *Pandora*.

LES UNS ET LES AUTRES

■ Après *Moman*, *Louissette Dussault* revient en *Pandora*, une maman (!) qui sert pendant que ses filles sont rôties. Elle repense à un père et revit des moments touchants, tantôt drôles, tantôt intenses. Avec *Normand Lévesque* et dans une mise en scène de *Michele Magny* au théâtre d'Aujourd'hui à compter du 12 mars.

■ Ce soir je vais voir les *Foufounes Électriques mises à jour* à la galerie *Arts Lavallin*. C'est le vernissage de 28 tableaux d'autant d'artistes ayant participé aux séances de «*Peinture en direct*» cette année.

■ J'apprends en dernière minute qui animera le Gala de remise des *Genie Awards* le 18 mars: *Jean-Louis Bouchard* et *Jean-Louis Bouchard*.

■ À dimanche!

L'ARMÉE ROUGE AU FORUM



PHOTOS ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE



Le Choeur de l'armée rouge et ses danseurs: 10 000 spectateurs ravis au Forum hier soir.

Ni drôle, ni émouvant, mais quelles voix!

Dix mille spectateurs réjouis, mais dehors, 200 personnes manifestent

JEAN BEAUNOVER

Le Choeur de l'armée rouge pour une seule représentation, hier, au Forum de Montréal.

Spectacle éblouissant, impressionnant, parfait dans le genre: ça peut-on reprocher aux Soviétiques? Les Ukrainiens leur reprochaient d'occuper leur pays et portaient des banderoles en criant «*Soviets Go Home*» devant le Forum mais ils n'étaient qu'une centaine et manquaient de conviction. À l'intérieur de l'amphithéâtre ils étaient 10 000 et fort réjouis de la qualité du spectacle qu'on leur offrait.

J'imagine que cette prestation



de l'Armée rouge ressemble à ce qu'on a vu à leur dernière visite. Mêmes danses, même scénario et cette perfection presque mécanique dans les gestes, dans la mise en scène et dans la tenue de ces choristes qui ne bougeraient sûrement pas d'une pouce même avec une mouche sur le nez.

Les voix sont impressionnantes, lourdes, puissantes et mettent en relief les chanteurs qui s'avancent à tour de rôle. Jamais le même: des barytons, des ténors, des basses qui portent l'uniforme.

La sonorité était exceptionnelle au Forum et la quietude des gens tranchait nettement avec les spectacles habituels. Des gens assez âgés pour la plupart, attentifs, qui ne ménageaient pas les applaudissements.

De la musique du pays, les classiques évidemment, l'*O Canada* chanté en français à l'ouverture et des danseurs acrobatiques qui étonnent toujours par leur force et leur souplesse. Un spectacle de muscle lyrique, pas particulièrement typique.

Un spectacle écrasant parfois, comme si on voulait surtout manifester la puissance.

De la musique du pays, les classiques évidemment, l'*O Canada* chanté en français à l'ouverture et des danseurs acrobatiques qui étonnent toujours par leur force et leur souplesse. Un spectacle de muscle lyrique, pas particulièrement typique.

«*DIALOGUES DES CARMÉLITES*» / De l'atmosphère, mais pas de voix

l'obscurité) et les costumes sont en location.

Moyens limités, donc, et, néanmoins, l'atmosphère y est. La peur qui s'installe parmi ces Carmélites condamnées à être décapitées, nous la vivons nous aussi dans la salle. En dépit de bien des mouvements de bras inutiles, la mise en scène de *Colette Boky* est toujours vraie, les éclairages soulignent parfaitement bien chaque tableau, et le piano agissant de



Quelque 200 personnes représentant plusieurs groupes ethniques ont manifesté pacifiquement hier soir devant le Forum pour attirer l'attention sur l'incongruité d'inviter le choeur de l'Armée rouge pour promouvoir la paix tandis que cette même Armée rouge sevit en Europe de l'est depuis 1945. En témoignaient hier soir des Ukrainiens, des Lettons, des Lithuaniens, des Afghans et des juifs.

Dorothy Slapcoff et la direction tres nuancée d'André Lamarche finissent par nous faire oublier l'absence d'un orchestre.

Le seul problème, ce sont les voix. De la distribution entendue hier soir (deux chanteurs alternent de soir en soir aux principaux rôles), seule *Andrée Pelletier* possède une voix digne de mention. Et elle joue avec naturel. Par chance, c'est elle qui tient

le rôle principal, *Blanche de la Force*. Chez la plupart des autres, les voix sont mal placées, ou criardes. Chez les hommes, c'est zéro. On se demande pourquoi certaines personnes veulent devenir chanteurs. Et le si beau texte de Bernanos est généralement mal dit ou tout simplement inaudible.

L'autre distribution, peut-être... Pour l'instant, c'est l'atmosphère...

Claude, Albert et les autres

Claude à l'aquarelle...et Albert cherche

RÉGINALD MARTEL

Après l'échec de *Claude, Albert et les autres* à Quatre Saisons, *Claude Jasmin* songe à retourner à l'aquarelle. Il est déçu de la fin de l'expérience, car il a aimé animer cette émission, mais heureux d'être libéré de l'énorme pression qu'il y avait sur lui. Et puis l'attente du printemps lui a déjà reversé dans le sang un dynamisme naturel.

Auteur avant tout, il ne tournera pas la page avant d'avoir raconté son aventure. Cinquante pages sont rédigées déjà — il y en aura cent vingt-cinq. Il écrira (bravement) que le public a eu tort de ne pas suivre cette émission; qu'il n'a pas eu de son chef recherchiste *Albert Martin* le soutien qu'il espérait, n'étant même pas consulté quant au choix des thèmes, des auteurs et de leurs livres; et que les journalistes des autres médias auraient dû lui donner le temps de faire ses preuves.

Autre nom, autre animateur, autre décor. Mais l'émission renaîtra. *Albert Martin*, qui garde son poste, en a eu la confirmation hier

matin. L'émission changera de nom, d'animateur et de décor et elle remplacera sans interruption celle qui disparaîtra le 7 mars. La première de la nouvelle série commencera donc le 15 mars, à moins qu'on ne soit pas tout à fait prêt et qu'il faille passer une reprise. SDA Productions produira encore l'émission, nouvelle formule.

Tout comme l'animateur, le

chef recherchiste n'a pas connu le bonheur parfait à Quatre Saisons. Tandis que dans les milieux littéraires on souhaitait que l'émission vole un peu plus haut et qu'on privilégie la littérature plutôt que les livres de tous genres, la direction du réseau réclamait sans cesse qu'on soit «*plus léger, moins élitiste*».

M. Martin, qui reconnaît que l'animateur de *Claude, Albert et les autres* ne faisait pas l'affaire, dit qu'on est à la recherche d'un animateur ou d'une animatrice, chose difficile en plein milieu d'une saison. On étudie aussi la possibilité de limiter le nombre d'invités à trois et qu'un auteur connu, dont l'oeuvre a un rapport avec le thème du jour et qui a quelque esprit critique, appuie l'animatrice ou l'animateur dans son travail.

Selon le chef recherchiste, les relations avec les patrons intermédiaires de Quatre Saisons pourraient être meilleures que celles qu'il a connues au cours des derniers mois. Quoi qu'il arrive, il est illusoire d'espérer une émission qui soit strictement littéraire. Au moins, l'émission serait consacrée aux livres exclusivement.



Claude Jasmin racontera son aventure comme animateur d'émission littéraire à la télévision.

L'empire des futures stars: un peu plus de français

DENIS LAVOIE

La relève de la chanson n'aura jamais eu autant d'occasions de se faire valoir que cette année; les « tremplins », concours en tous genres, qui permettent aux jeunes artistes de débiter dans les meilleures conditions possibles, se multiplient.

Depuis l'an dernier, Radio-Canada a son concours, *Rock-Envol*. C'est maintenant au tour de la station CKOI FM d'inviter aussi les jeunes à chanter en français, avec le retour de son concours *L'empire des futures stars*. L'événement, qui en sera à sa quatrième édition, débutera le 24 février, au Club Soda, où les grou-

Le concours débutera le 24 février, au Club Soda. Les mardis soir, jusqu'au 9 juin.

pes participants se produiront les mardis soirs, 21 h, jusqu'au 9 juin.

On a apporté quelques changements aux règlements de ce concours, le plus important visant à exiger qu'au moins le quart des chansons des concurrents soient en français. On se souviendra que lors de la dernière édition de *L'empire des futures stars*, la plupart des groupes chantaient exclusivement en anglais.

On a également amélioré le sys-

tème de notation des groupes. Il n'y aura donc plus nécessairement un gagnant à chaque préliminaire, mais une note sera donnée à chaque groupe participant.

La finale de ce concours, qui doit se tenir le 21 juin au théâtre Saint-Denis, sera par ailleurs retransmise à la télévision, sur le réseau *Quatre Saisons*. De plus, *Musicaction* donnera une « bourse à la relève », aux gagnants de cette compétition, tout comme l'organisme le fait pour les gagnants d'autres concours comme *Rock-Envol* et le *Festival de la chanson de Granby*. Qui plus est, les quatre finalistes du concours organisé par CKOI pourront enregistrer un premier disque, 45 tours, en français, au terme du concours.

C'est Gilles Gariépy qui demeure responsable du concours, l'animateur Luc Delisle se chargeant de la présentation des concurrents. Les groupes intéressés à

participer à ce concours doivent faire parvenir une maquette (demo) et un curriculum vitae à

l'attention de Gilles Gariépy, CKOI-FM, 211, rue Gordon, Verdun, H4G 2R2. On peut égale-

ment obtenir des renseignements par téléphone au numéro 766-2474.


L'AMBIER D'OPÉRA DE L'UQAM et le département de musique de l'UQAM présentent

Dialogues des carmélites

Opéra en trois actes de FRANCIS POULENC d'après la pièce de Georges Bernanos
Direction artistique COLETTE BOKY
Les 17, 18, 19, 20 et 21 février 1987 à 19h30, et le 22 février 1987 à 14h00.

Université du Québec à Montréal, salle Marie-Gérin-Lajoie, 1455, rue Saint-Denis, Local JM-400, niveau métro (métro Barri-de Montigny)
Renseignements: 282-3456
Contribution volontaire de 3,00\$

Université du Québec à Montréal



THE LILY OF THE MOHAWKS

En vente maintenant! Du 26 février au 29 mars
Res. 739-7944
SAIDYE BRONFMAN CENTRE
5170, Côte Ste-Catherine

ARCHAMBAULT PRIX RÉDUITS SUR TOUS NOS DISQUES ET CASSETTES JUSQU'AU 28 FÉVRIER

FAURE Requiem. Philharmonia Orch. and Chorus. Giulini. (D.G.G.) 19.97	HANDEL 4 concertos pour orgue. McLeon — CBC Vancouver Orch. — Bernardi. (RADIO-CANADA). (LP et Cassette 10.99) 19.97	DANIEL LAVOIE Vue sur la mer (LP et Cassette 7.99) 19.97	QUARTANGO. (LP et Cassette 7.99) 19.97
STRAVINSKY Le Sacre du printemps. Orch. Cleveland — Chailly. (LONDON). 19.97	Airs de cour. 17e siècle français — René Jacob. (HARMONIA MUNDI). (LP et Cassette 11.99) 23.97	MARTINE ST-CLAIR Ce soir, l'amour est dans tes yeux. (LP et Cassette 7.99) 19.97	PAUL PICHÉ Nouvelles d'Europe. (LP et Cassette 7.99) 19.97

GAGNANT DU CONCOURS: «GAGNEZ UN PIANO YAMAHA»

Le 6 décembre dernier avait lieu le tirage d'un piano offert par les compagnies Yamaha, Polygram et Archambault. Nous voyons sur cette photo, M. Michel Trudeau de Laval prenant possession de son magnifique piano. Apparaissent également sur la photo Richard Silverman de Yamaha, Roland Dufresne de Polygram, Edmond Archambault et Claude Ménard d'Archambault Musique.



MARC LAVOINE 7.99	ALAIN MORISOD / SWEET PEOPLE: Dix ans de succès. (2 DISQUES). 11.99	ROCK ET BELLES OREILLES: THE DEVIL Au Spectrum du 18 au 28 février. 7.99	HERBERT LEONARD: Merci pour tout. 7.99
FREDERIC FRANÇOIS: L'aimer encore. 7.99	BRANFORD MARSALIS: Royal Garden Blues. 7.99	ETIENNE DAHO: Pop Satori. 7.99	La Compagnie Créole — Grands succès. 7.99
STRAUSS: Valses et polkas. Concertgebouw Orch. — Harnoncourt. (TELDEC). 13.99	CHOPIN: Nocturnes. Ashkenosky. (2 DISQUES LONDON). 21.99	STRAUSS: Die Fledermaus — Popp — Balza — Domingo — Munich Radio Orch. and chorus — Domingo. (2 DISQUES ANGEL). 21.99	Kareem Battle chante Mozart — Royal Phil. Orch. — Previn. (ANGEL). 10.99

ARCHAMBAULT MUSIQUE

500 est, rue Ste-Catherine, Montréal 849-6201 COMPLEXE DESJARDINS 288-2444

VOS MAGASINS POUR LE DISQUE COMPACT
COMPTOIR TICKETRON

BILLETTS EN VENTE AU MAGASIN BERRI STE-CATHERINE

La Presse et CKAC 73 en collaboration avec CINÉMAS CINÉPLEX ODEON ont le plaisir d'inviter **325 COUPLES À L'AVANT-PREMIÈRE DU FILM**

EN NOMINATION POUR 8 PRIX DE L'ACADÉMIE — dont — MEILLEUR FILM

PLATOON
— dont — MEILLEUR FILM —
EN VERSION FRANÇAISE
OLIVER STONE

AU CINÉMA CRÉMAZIE LE MERCREDI 4 MARS 1987 À 20 h

POUR PARTICIPER:

- Remplissez le coupon de participation qui sera publié du 14 au 20 février 1987 inclusivement et retournez-le avant le mercredi 25 février midi.
- Le tirage aura lieu le mercredi 25 février au siège social de Cinéplex Odeon.
- Les 325 gagnants recevront chacun un laissez-passer double par la poste.
- Les règlements du concours sont disponibles au siège social de Cinéplex Odeon.
- La valeur totale des prix offerts est de 3 900\$.

Retournez ce coupon à:
CONCOURS PLATOON
Corporation Cinéplex Odeon
2388 est, rue Beaubien, Montréal, (Qué.) H2G 1N2

Nom _____
Adresse _____ App. _____
Ville _____
Code postal _____ Tel. _____ Age _____
Je suis abonné(e) à La Presse J'achète La Presse en kiosque

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

19:00 (3) (7) (8) — **Aujourd'hui la vie**
Benoite Groulx parle d'Olympe de Gouges, femme de lettres et révolutionnaire qui a contribué à l'émancipation des femmes. J'espère que les Dames de coeur vont regarder.

20:00 (3) (8) — **Live from Lincoln Center**
Plácido Domingo chante.

(8) — **Le Grand échiquier**
La vedette invitée ce soir est le coureur automobile Alain Prost.

21:30 (3) (7) (8) — **Le sens des affaires**
Parmi les sujets à l'affiche: André Chagnon, le nouveau propriétaire de Télé-Métropole.

21:30 (3) — **Man alive**
Cette émission généralement d'excellente tenue

parle ce soir de l'attitude des familles dont l'un des membres a la maladie d'Alzheimer.

HORAIRE RÉVISÉ

12:00 (8) — Les Pierrafeu
12:30 (8) — Le Grand Journal
13:00 (8) — De toute beauté
13:30 (8) — Les P'tites Vues
De parfaits gentlemen. (5) Am. 1978. Comédie policière de J. Cooper avec Lauren Bacall et Rutu Gordon. (2 h.)

15:30 (8) — Dessins animés
15:50 (8) — Le Petit Journal

16:00 (8) — L'Heureux Retour (1 h.)

16:30 (8) (9) — Émission spéciale Le Budget fédéral. (1 h. approx. : Si Carte d'identité n'est pas diffusée à 17 h 30, l'émission le sera à 23 h 15, suivie des Jeux d'hiver du Canada et du Cinéma.

(8) — The Federal Budget

23:00 (8) — Le Grand Journal
23:15 (8) — Le Cahier des sports
23:30 (8) — Les Champions (1 h.)

	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30
(2)	Montréal ce soir (18h)	Star d'un soir		Insolences de caméra	Best-sellers: "Le Nord et le Sud" (11e de 12).	Le Sens des affaires	Le Téléjournal	Le Point (22h26)	
(3)	The News (18h)	CBS News	Hollywood Squares	Magnum, P.I.			The Equalizer		
(5)	NBC Nightly News	Wheel of Fortune	M.A.S.H.	Highway to Heaven		Cheers	The Tortellis	St. Elsewhere	
(6)	Newswatch (18h)	Sideways	Danger Bay	The Nature of Things		Market Place	Man Alive	The National News	The Journal (22h25)
(7)	Le Monde (18h)	Épopée rock		Le Hockey TVA: les Canadiens de Montréal vs les Islanders de New York.				Tribune	
(8)	Le Monde (18h)	Épopée rock		Le Hockey TVA: les Canadiens de Montréal vs les Islanders de New York.				Tribune	
(8)	Hawaïne (18h)	Entertainment Tonight	Cheers	Highway to Heaven		Special Presentation: "Amerika" (4e de 7).			
(8)	World News Tonight	New Newsworld Game	The New Dating Game	Perfect Strangers	Head of the Class	Special Presentation: "Amerika" (4e de 7).			
(9)	Bulletin de 18h30	Star d'un soir		Insolences de caméra	Best-sellers: "Le Nord et le Sud" (11e de 12).	Le Sens des affaires	Le Téléjournal	Le Point (22h26)	
(10)	Casse-tête	Épopée rock		Le Hockey TVA: Les Canadiens de Montréal vs les Islanders de New York.				Tribune	
(12)	Paléo (18h)	Entertainment Tonight	McGowan's World	L.A. Law		Special Presentation: "Amerika" (4e de 7).			
(13)	Les Nouvelles du 13	Star d'un soir		Insolences de caméra	Best-sellers: "Le Nord et le Sud" (11e de 12).	Le Sens des affaires	Le Téléjournal	Le Point (22h26)	
(17)	Téléservice	Quotidienne (19h26)	Cousins cuisine	Visage: L. Brisette.	Joyau de la couronne: Mascottes du régime.	Vivre à...		Africa: Montée du Nelson Mandela.	
(22)	World News Tonight	Three's Company	Beltray Hill	Perfect Strangers	Head of the Class	Special Presentation: "Amerika" (4e de 7).			
(23)	Elephant Show	Science Edition	Magic Shadows	People Patterns	Realities	• Wednesday Night Special: Ebony Tower.		• Listen to Me	
(24)	Newshour (18h)	Business Report	Adam Smith	Live from Lincoln Center: An Evening with Plácido Domingo.				Eyes on the Prize	
(25)	L'Histoire d'un champion. (3e de 4).	Bizarre bizarre		Cinéma: "Réservé aux dames"				• Joie à croquer!	
(27)	Business Report	The MacNeil / Lehrer Newshour		Live from Lincoln Center: An Evening with Plácido Domingo.				Eyes on the Prize	
(28)	Chiffres / lettres	Aujourd'hui la vie: Olympe de Gouges.		Le Grand Échiquier: Alain Prost.				Le Journal (22h46)	

• Changement de dernière heure.

Offrez-vous une vraie sortie
METTEZ-VOUS-EN PLEIN LA VUE...

Sandrine Bonnaire
LA PURITAINE

ELYSEE
35 MILTON 842 6003
Dim 1:40-3:30-5:20-7:10-9:05
Sem 7:10-9:05

Le PARISIEN
LAVAL
CENTRE L'AVIL 1118

VERSAILLES
PLACE VERSAILLES 353 7800

MANON des SOURCES
JEAN de FLORETTE 2
AUCUN LAISSEZ-PASSER

Le PARISIEN
490 STE CATHERINE O. 866 3556
PARISIEN 1 12:05-2:20-4:40-7:00-9:20
PARISIEN 12:05-2:20-4:40-7:00-9:20

OSCAR 87
Nominé meilleur film étranger

LE MATIN
ELYSEE
35 MILTON 842 6003
Dim 1:45-4:15-7:00-9:20 Sem 7:00-9:20

Le NOM de la ROSE
VERSION FRANÇAISE

Le PARISIEN
490 STE CATHERINE O. 866 3556
PARISIEN 3 1:45-4:20-7:00-9:35

JEAN de FLORETTE
AVEZ-VOUS VU?

CAPITOL
595 STE CATHERINE E. 849 0041

VERSAILLES
PLACE VERSAILLES 353 7800

LAVAL
CENTRE L'AVIL 1118

Le PARISIEN
PARISIEN 2 12:55-3:05-5:15-7:25-9:35
LAVAL 5-VERSAILLES 5 Sam Dim
12:55-3:05-5:15-7:25-9:35 Sem 7:25-9:35

Le PARISIEN
PARISIEN 3 1:45-4:20-7:00-9:35

Le PARISIEN
PARISIEN 3 1:45-4:20-7:00-9:35

EN NOMINATION POUR 7 PRIX DE L'ACADEMIE
incluant MEILLEUR FILM

THE MISSION

LOEWS
564 STE CATHERINE O. 861 1637

PLACE DU PARC
3575 Ave. du PARC 844 9470

VERSAILLES
PLACE VERSAILLES 353 7800

LOEWS 3 1:00-3:00-5:00-7:10-9:20
DU PARC 2-GREENFIELD 3
Dim 1:00-3:00-5:00-7:10-9:20
Sem 7:10-9:20

Les Enfants du silence
VERSION FRANÇAISE

PARISIEN 5 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15

VERSION ANGLAISE
PLACE DU PARC 3 Sam Dim 12:30-2:40-5:00-7:15-9:30 Sem 7:15-9:30

CROCODILE DUNDEE
VERSION FRANÇAISE

Le PARISIEN
490 STE CATHERINE O. 866 3556

GREENFIELD PARK
590 BOUL. TACHÉ/REAL 671-6152

LAVAL
CENTRE L'AVIL 1118

PARISIEN 2 1:25-3:25-5:25-7:30-9:35
LAVAL 4-VERSAILLES 1-GREENFIELD 1 Dim 1:25-3:25-5:25-7:30-9:35 Sem 7:30-9:35

VERSION FRANÇAISE
PALACE 6
695 STE CATHERINE O. 866 6991 1:25-3:25-5:25-7:30-9:35

EN NOMINATION 3 PRIX DE L'ACADEMIE
incluant MEILLEURE COMÉDIENNE Sissy Spacek

CRIMES OF THE HEART
and SAM SHEPARD as "The"

DE LAURENTIS ENTERTAINMENT GROUP
A DEG RELEASE
CENTRE L'AVIL 1118

LOEWS
564 STE CATHERINE O. 861 1637

LOEWS 4 7:15-9:20

OUTRAGEOUS FORTUNE

LOEWS
564 STE CATHERINE O. 861 1637

PLACE DU PARC
3575 Ave. du PARC 844 9470

FAIRVIEW
CENTRE FAIRVIEW Plaza Centre 897 8006

VERSAILLES
PLACE VERSAILLES 353 7800

Le CINÉMA
WESTMOUNT 531-2477
THE GREENE WESTMOUNT 531-2477

LOEWS 1 12:30-2:40-4:50-7:00-9:05
VERSAILLES 4-DU PARC 1-LE CINÉMA
Dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:05
Sem 7:00-9:05

FAIRVIEW 2 Soirees 7:00-9:05

Judd Nelson Elizabeth Perkins
FROM THE HIP

PALACE
695 STE CATHERINE O. 866 6991

KENT
6700 SHEPPARD AVE. E. 489 9702

DORVAL
260 Ave. DORVAL 631 8506

GREENFIELD PARK
590 BOUL. TACHÉ/REAL 671 6152

PALACE 3 1:45-3:55-6:05-8:15
PALACE 4 12:45-2:55-5:05-7:15-9:25
DORVAL 2-GREENFIELD 2-KENT 2
Dim 12:45-2:55-5:05-7:15-9:25 Sem 7:15-9:25

THE GOLDEN CHILD

LOEWS
564 STE CATHERINE O. 861 1637

LOEWS 5
12:35-2:45-4:55-7:00-9:05

Richard Pryor
Critical Condition

PALACE
695 STE CATHERINE O. 866 6991

PALACE 2
1:20-3:20-5:20-7:20-9:20

STEVE GUTTENBERG ELIZABETH MCGOVERN ISABELLE HUPPERT

«The Bedroom window... un film intelligent et tout plein de suspense.»
— Bruce Kirkland, TORONTO SUN

THE BEDROOM WINDOW

PALACE
695 STE CATHERINE O. 866 6991

PALACE 5 12:35-2:45-4:55-7:05-9:15

DORVAL
260 DORVAL AVE. 631 8506

DORVAL 4 Sam Dim 12:35-2:45-4:55-7:05-9:15 Sem 7:05-9:15

Guérin, le plus important éditeur de manuels scolaires au Canada, se lance dans l'édition littéraire

RÉGINALD MARTEL



M. Marc-Aimé Guérin, président, à gauche, et M. Yves Dubé, directeur littéraire, ont annoncé officiellement hier la création de Guérin Littérature, par le plus grand éditeur de manuels scolaires du Canada.

M. Marc-Aimé Guérin, qui est le plus important éditeur de manuels scolaires au Canada, se lance dans l'édition littéraire avec de vastes ressources humaines, techniques et financières. Vingt ans de préparation pour y arriver, disait hier M. Guérin, entouré du directeur littéraire, M. Yves Dubé, et de l'équipe qu'il a constituée à cette fin.

« La volonté qui nous dirige, a dit l'éditeur, est d'établir une maison complète, accueillante, courageuse et située à la fine pointe des acquis culturels québécois. »

Au début, Guérin Littérature éditera en moyenne deux titres par mois, soit de 25 à 30 par année. Le p.-d.g. essaiera de créer des événements autour de la publication de ces titres, parce qu'en littérature, dit-il, le livre ne répond pas nécessairement à un besoin immédiat, contrairement à un livre sur la façon d'épargner de l'impôt. Pourquoi une nouvelle maison d'édition littéraire, lui demande-t-on? « Parce qu'il y a ici beaucoup de talent. »

La maison travaillera essentiellement par collections, dont les premières sont prêtes à naître :

- une collection de romans, qui sera dès la première année parmi les plus importantes et dont le directeur sera nommé bientôt. On espère y publier des auteurs connus et ne pas négliger la recherche de nouveaux auteurs. Les lauréats du Grand Prix littéraire Guérin fourniront des oeuvres à cette collection, Jacques Rioux par exemple qui, pour *Un jour à Vaudor* qui paraîtra bientôt, est le co-lauréat de ce prix doté de \$5 000 ;

- une collection qui fera connaître la francophonie dans son entièreté, en insistant donc non pas seulement sur les aspects politiques, mais sur les aspects culturels qui ont été trop négligés; collection qui aussi rééditera certaines grandes oeuvres du patrimoine francophone. M. Michel Tétu, professeur titulaire de littératures de la francophonie à l'université Laval, dirigera cette collection. Deux titres sont annoncés : *l'Habitation Saint-Ibars, maîtres et esclaves en Louisiane*, par Alfred Mercier, texte établi par Réginald Hamel, en mars; et *la Francophonie*, par Michel Tétu, en juin;

- une collection de réimpressions des trésors du passé, Le Hibou blanc, dirigée par Réginald Hamel. *Jeanne la fileuse*, de Honoré Beaugrand, et *les Fiancés de 1812*, de Joseph Doutre, sont les premiers titres à paraître;
- la collection La tragédie et la quête, de textes théâtraux et de textes d'autres genres consacrés à la recherche et à la définition du tragique. René-Daniel Dubois, Linda Gaboriau, Robert Lalonde, Paul Lefebvre et Jean-Marie Lelièvre seront les responsables de cette collection dont le premier titre sera *le Printemps, monsieur Deslauriers*, de René-Daniel Dubois;
- une collection de civilisation traditionnelle, que dirigera Jean-Claude Dupont, héritier spirituel de Séguin et Lacourcière. En avril et en octobre paraîtront les tomes un et deux de *l'Encyclopédie de la culture matérielle*, le premier consacré à « L'installation de l'habitant en Nouvelle-France », le second à « La vie intérieure de l'habitation en Nouvelle-France ».

Notons aussi une collection d'écrits savants sur la littérature, les sciences humaines et les documents para-littéraires, ainsi qu'une collection de littérature pour la jeunesse.

Une entente de co-édition a été réalisée avec l'Age d'Homme, la prestigieuse maison suisse que dirige M. Vladimir Dimitrievic. Six volumes de la collection Contemporains seront co-édités cette année, quatre choisis par L'Age d'Homme et deux par Guérin Littérature. D'autres ouvrages, en dehors de ladite collection, pourront faire l'objet de co-éditions. *L'Achévement de Julie Harfang*, du co-lauréat du Grand Prix littéraire Guérin 1986, Claude Vaudaux, paraîtra en avril, ainsi que *le Miroir de d'Alembert*, de Jean-Baptiste Moreaux.

D'autres projets sont en cours, mais les renseignements sont encore minces. Guérin Littérature publiera un bulletin de liaison pour le Centre international de recherches, d'échanges et de coopération de la Caraïbe avec les Amériques, une revue littéraire québécoise et un bulletin de recensions de livres : « Des démarches sont entreprises, a dit M. Guérin, pour acquérir et continuer une revue et un bulletin déjà existants. »

Guérin Littérature loge au 166 est de la rue Sainte-Catherine. Marie-France Des Landes est la responsable des communications.



Le Cirque du Soleil emménage PHOTO LUC PERRAULT, LA PRESSE

Le Cirque du Soleil emménage
Le Cirque du Soleil emménageait hier dans de nouveaux locaux. La cérémonie d'inauguration a eu lieu en présence de Guy Laliberté, directeur du cirque, et du maire de Montréal Jean Doré, qui a souligné le « rayonnement international » de Montréal, auquel contribue le Cirque du Soleil. Le cirque loge maintenant dans une ancienne caserne de pompiers, rue Notre-Dame juste en face de la brasserie Molson à l'ombre du pont Jacques-Cartier. De plus, on compte trouver bientôt d'autres locaux pour l'École nationale de cirque de Montréal.

Amerika indigne les Soviétiques

Agence France Presse
WASHINGTON

L'ambassade d'URSS à Washington a vivement critiqué *Amerika*, feuilleton télévisé très controversé réalisé au coût de \$40 millions, que diffuse cette semaine la chaîne américaine ABC et CTV au Canada, le qualifiant de « poison » et de « l'un des produits les plus malheureux de l'esprit de la guerre froide ».

Amerika, diffusé depuis dimanche en sept épisodes, raconte la vie en 1997 dans une Amérique sous occupation soviétique. La première partie a eu de bons indicateurs.

« On ne laissera pas tomber un événement culturel aux retombées touristiques aussi importantes que le Festival international de jazz de Montréal. La Ville de Montréal s'est d'ailleurs impliquée pour s'assurer de la présence de commanditaires », nous a déclaré hier le maire Jean Doré, interrogé quant à la survie du Festival de jazz, au lendemain du désistement de ses deux plus importants commanditaires.

Doré ne laissera pas tomber le Festival de jazz

DENIS LAVOIE

« On ne laissera pas tomber un événement culturel aux retombées touristiques aussi importantes que le Festival international de jazz de Montréal. La Ville de Montréal s'est d'ailleurs impliquée pour s'assurer de la présence de commanditaires », nous a déclaré hier le maire Jean Doré, interrogé quant à la survie du Festival de jazz, au lendemain du désistement de ses deux plus importants commanditaires.

« Les représentants du Festival international de jazz auront bientôt de très bonnes nouvelles à annoncer », devait déclarer pour sa part Kathleen Verdon, membre du comité exécutif de Montréal et responsable de ce dossier. Elle a confirmé qu'il y avait eu une importante rencontre hier, dont elle n'a pas voulu dévoiler la teneur, laissant le soin aux organisateurs de l'événement d'en faire part aux médias.

Selon le maire Doré, il ne resterait que certains détails à régler, comme la nature exacte de la contribution de la Ville, qui en plus de contribuer financièrement à la tenue du Festival, fournit également des services.

Théâtre / Un Steinbeck québécois; un Britannique et Genet



RAYMOND BERNATCHEZ

gnard-dramaturge français voilà ce que nous proposeront trois grandes troupes montréalaises de théâtre dans les cours des prochaines semaines.

Michel Dumont et Marc Grégoire ont réécrit une traduction québécoise de la pièce maîtresse de John Steinbeck, *Des souris et des hommes*, pour la Compagnie Jean Duceppe. Mise en scène par François Barbeau, elle prendra l'affiche à partir de ce soir au Port-Royal de la Place des Arts.

Qui ne connaît pas la belle et tragique histoire des deux itinérants, Georges et Lennie, liés par une indéfectible amitié qui allaient proposer leurs services de ferme en ferme tout en rêvant l'impossible rêve de posséder un jour leur propre maison où ils pourraient élever des lapins ?

Célestes clochards d'une Amérique ruinée par la crise économique de 1929 ils s'appuient l'un sur l'autre pour traverser la grisaille.

L'un possède la force l'autre le sens inné de la débrouillardise.

Pour interpréter ce beau drame, Michel Dumont, Hubert Loiseau, Benoît Girard, Guy Provost, Jean Deschênes, Michel Daigle, Johanne Fontaine, Gilles Michaud, Robert Paquette et Pierre Boileau.

Au Théâtre du Nouveau Monde on s'éloignera de Broadway pour jouer sur un tout autre registre, du 3 au 28 mars, avec *Les Parents*, de Jean Genet, co-produite avec le Centre National des Arts d'Ottawa dans une mise en scène d'André Brassard.

L'auteur, Jean Genet, est un personnage trouble et génial. Elevé en orphelinat, accusé à tort ou à raison de plusieurs larcins, il se révolte contre la société et s'infiltre dans le monde interlope. Son action criminelle lui vaudra plusieurs années d'emprisonnement au cours desquelles il découvrira ses remarquables affinités avec l'écriture. Poète, romancier, il deviendra, une fois la liberté retrouvée, l'ami intime de l'illustre Cocteau.

C'est l'Algérie qui lui a inspiré le thème, les personnages et le scénario de sa pièce *Les Parents*, créée à Berlin-Ouest, en allemand, en 1961. Une pièce

« mascarade » qui encourage la personne marginale à aller au bout d'elle-même. En scène : Monique Mercure, Andrée Lachapelle, Françoise Faucher, Charlotte Bojoli, Eric Cabana, Claire Faucher, Carole Faucher, Sophie Faucher, Alain Fournier, Hubert Gagnon, Elise Guilbault, Luc Guérin, Roger Larue, Daniel Lavoie, Ginette Morin, Christiane Proulx, Denis Roy et Monique Spaziani. Avez-vous fait le compte ?

Au Rideau Vert on compte sur une traduction de René Gingras de la pièce *The Real Thing (La vérité des choses)*, du Britannique Tom Stoppard, pour faire le plein de public du 25 février au 28 mars. Créée à Londres en 1982, reprise à Broadway en 1984, *The Real Thing*, s'en est tirée avec un Tony Award et le Drama Critics Circle Best Play Away cette année-là.

L'auteur parle essentiellement d'amour, d'une relation entre un dramaturge imbu de sa personne et une actrice au sommet de sa carrière. Le metteur en scène Guillermo de Andrea a recruté Albert Millaire, Micheline Bernier, Michele Magny, Vincent Bilodeau, Denis Bernard, Martin Dion et Violette Chauveau pour porter les couleurs de Stoppard.

ckoi 97
Télévision Quatre Saisons

ROCK ET BELLES OREILLES

VOUS REVIENT

Mise en scène Louis Saïa

19 FÉVRIER 20 h
20 FÉVRIER 20 h
21 FÉVRIER 20 h (COMPLÉT)

25 FÉVRIER 20 h (COMPLÉT)
26 FÉVRIER 20 h (COMPLÉT)
27 FÉVRIER 20 h
28 FÉVRIER 20 h (COMPLÉT)

BIILETS AU GUICHET DU SPECTRUM ET A TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON (+ FRAIS DE SERVICE) INF. 861-5851

Les grands Ballets Canadiens

Présentent les 19, 20 et 21 février 1987

AURÉOLE
Chorégraphie: Paul Taylor
Musique: G.F. Handel
Parmi les oeuvres créées par Paul Taylor, aucune n'a su charmer autant le public que cette danse simple et joyeuse pour deux hommes et trois femmes, qui évoluent dans un monde rempli de lumière et de joie de vivre.

JARDIN AUX LILAS
Chorégraphie: Antony Tudor
Musique: Ernest Chausson
Dans cette oeuvre, Tudor (gagnant du 1986 Kennedy Center Honors, Washington, D.C.) explore les relations humaines avec la plus grande subtilité, utilisant gestes et mouvements - coups d'oeil furtifs, bras soudainement tendu, geste de sympathie - qui porte son empreinte.

DON QUICHOTTE - GRAND PAS DE DEUX
PREMIERE MONTREALAISE
Chorégraphie: Marius Petipa
Mise en scène: Fernand Nault
Musique: Léon Minkus
Mise en scène par Fernand Nault, cette fameuse chorégraphie de Marius Petipa fait son entrée au repertoire de la Compagnie.

CONSORT LESSONS
PREMIERE MONTREALAISE
Chorégraphie: David Bintley
Musique: Igor Stravinsky
L'oeuvre favorite du chorégraphe anglais David Bintley. Cet exemple éloquent de son style néo-classique lui a mérité le Standard Ballet Award en 1983. La partition musicale est de Stravinsky.

Les 19, 20 et 21 février 1987 à 20h00
Billets: 30\$, 20\$ et 10\$
Etudiants et Troisième Âge: 17\$
Pour vos réservations:
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Montréal, Québec H3A 2K4
1-4 842 2112 (français)
1-4 842 2112 (anglais)
1-4 842 2112 (français)
1-4 842 2112 (anglais)

Prêtez de débiter à votre compte VISA, MASTERCARD ou AMERICAN EXPRESS.
*Les étudiants et les personnes du Troisième Âge doivent présenter à chacune des représentations. Programme sujet à changement.

Commanditaires:
STEINBERG: 19 février
SHELL: 20 février
SUCRE LANTIC LIMITÉE: 21 février

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

BERRI 911 St-Denis & St-Catherine 288-2115 HENRI (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 I LOVE YOU (G) (français) 12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:10 LES FUGITIFS (G) 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 BACH ET BOTTINE (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 MORT UN DIMANCHE DE PLUIE (18 ans) 12:15 - 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15	LE FAUBOURG 1616 St-Catherine O 932-2121 LIGHT OF DAY (G) Dolby Stereo THX 12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30 BLACK WIDOW (G) Dolby Stereo THX 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 MEN (G) (v.o. st. anglaise) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 DEFENSE OF THE REALM (G) 1:45 - 3:45 - 5:45 - 7:45 - 9:45
BONAVENTURE Place Bonaventure 861-2725 PEGGY SUE GOT MARRIED (G) 7:00 - 9:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 WANTED DEAD OR ALIVE (14 ans) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15	LONGUEUIL Place Longueuil 679-7451 HENRI (G) 7:15 - 9:15 BACH ET BOTTINE (G) 7:00 LES FUGITIFS (G) 9:00
BROSSARD Mail Champlain 465-5906 8 MILLIONS DE FAÇONS DE MOURIR (14 ans) 7:00 - 9:10 GARDIEN DU FUTUR (14 ans) 7:25 - 9:20 PLATOON (14 ans) 7:10 - 9:30	ODEON-LAVAL Centre 2000 Boul St-Martin 687-5207 BACH ET BOTTINE (G) 7:00 THE STEPFATHER (14 ans) 9:00 LE DECLIN DE L'EMPIRE AMERICAIN (14 ans) 7:20 - 9:20
CARREFOUR LAVAL 2330 Ave des Laurentides 688-3684 MISSION (G) 7:00 - 9:30 BLACK WIDOW (G) 7:05 - 9:10 HENRI (G) 7:10 - 9:15 LES FUGITIFS (G) 7:15 - 9:20 8 MILLIONS DE FAÇONS DE MOURIR (14 ans) 7:00 - 9:25 PLATOON (14 ans) Dolby Stereo 7:10 - 9:35	PARIS 894 St-Catherine O 875-1882 THE STEPFATHER (14 ans) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:15 PLACE DU CANADA Via Château Champlain 861-4595 RADIO DAYS (G) 7:15 - 9:15
CHAMPLAIN St-Catherine & Papineau 524-1085 MISSION (G) (v.1) 7:10 - 9:30 8 MILLIONS DE FAÇONS DE MOURIR (14 ans) 7:00 - 9:15	PLAZA ALEXIS NIHON Nouveau du Métro Abbot 935-4245 PLATOON (14 ans) Dolby Stereo 12:00 - 2:30 - 4:35 - 7:00 - 9:30 HANNAH AND HER SISTERS (G) 12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:30 - 9:45 PEGGY SUE GOT MARRIED (G) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:35 - 9:45
COMPLEXE DESJARDINS Boulevard 1 288-3141 LE DECLIN DE L'EMPIRE AMERICAIN (14 ans) 12:00 - 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:15 LES FOUS DE BASSAN (14 ans) 12:15 - 4:00 - 7:45 2e film: POUVOIR INTIME NUIT DIVRESSE (G) 12:30 - 2:45 - 5:15 - 7:30 - 9:35 AUTOUR DE MINUIT (G) (v.o. st. français) 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:25	ST-DENIS 1590, rue St-Denis 845-3222 LES 4 INVINCIBLES (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 GARDIEN DU FUTUR (14 ans) 12:45 - 2:20 - 4:00 - 5:35 - 7:20 - 9:20
CRÉMAZIE St-Denis & Crémazie 388-4210 HANNAH ET SES SOEURS (G) 7:15 - 9:15 LE DAUPHIN Beaubien près d'Iberville 721-5060 CHAMBRE AVEC VUE (G) Dolby Stereo 7:00 - 9:20 LAPUTA (G) 7:20 - 9:30	SQUARE DÉCARIE Décarie sud de Jean-Talon 341-3190 LIGHT OF DAY (G) 7:00 - 9:10 BLACK WIDOW (G) 7:15 - 9:20
2001 Université Coin de Maisonneuve 849-4518 ZED AND TWO NOUGHTS (G) 1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:20 SEPERATE VACATION (14 ans) 1:45 - 3:45 - 5:45 - 7:45 - 9:45 DOWN BY LAW (noir et blanc) (14 ans) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:40 A ROOM WITH A VIEW (G) 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 SID & NANCY (14 ans) 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 TOP GUN (G) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:35 THE DECLINE OF THE AMERICAN EMPIRE 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:10 SOMETHING WILD (14 ans) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:35 ASSASSINATION (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 ERMITAGE St-Denis & Jarry 388-5577 VIOLON SUR UN TOIT (G) 7:30	ASTRE St-Léonard 9480 Lacordaire 327-5001 PLATOON (14 ans) Dolby Stereo 7:15 - 9:15 BACH ET BOTTINE (G) 7:00 LE DECLIN DE L'EMPIRE AMERICAIN (14 ans) 9:00 8 MILLIONS DE FAÇONS DE MOURIR (14 ans) 7:10 - 9:20 LES FUGITIFS (G) 7:00 - 8:45
JEAN-TALON 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100 HENRI (G) 7:15 - 9:15	MONTREAL 1584, Mt-Royal & Papineau 524-7870 LES FUGITIFS (G) 5:25 - 9:25 2e film: MON NOM DE CODE EST: OIE SAUVAGE JUMPING JACK FLASH (14 ans) (français) 5:25 - 9:25 2e film: HIGHLANDERS BACH ET BOTTINE (G) 1:45 2e film: OPERATION BEURRE DE PINOTTE PARADIS 8215, Hochelaga 354-3110 TOP GUN (G) 9:10 2e film: FERRIS BUELLER HENRI (G) 7:15 - 9:00 LA MOUCHE (14 ans) 7:00 2e film: ALIENS 2 LE RETOUR

À L'AFFICHE

EATON

Le chef invité Patrick Gordon

Il nous arrive directement de l'hôtel Sheraton World d'Orlando! Patrick Gordon sera chez Eaton au Centre-ville, 4^e étage, jusqu'au 21 février. Vous pourrez le voir à l'oeuvre à 12 h 15 et 14 h, alors qu'il cuisinera des plats-floridiens dont il a lui-même élaboré les recettes.

Sheraton
Le service hôtelier d'élite

Exposition de photos de

Floride

Architecture «Conch»

Une région aussi pittoresque que la Floride offre à tous les photographes quantité d'occasions de faire valoir leur talent. Venez chez Eaton au Centre-ville, 9^e étage, pour vous en rendre compte. Vous pourrez admirer quatre expositions de photos, dont une à pour thème «Les maisons «Conch» de Key West», commandée par le «Monroe County». D'étonnantes photographies d'une architecture unique en Floride!

Planifiez votre voyage en Floride

Rien de plus facile que de faire des réservations pour la Floride chez Eaton! Pendant l'événement Ô soleil, notre kiosque spécial du rez-de-chaussée vous offre tous les services nécessaires. Vous pourrez y retenir vos places sur un vol d'Air Canada vers la Floride et prendre des arrangements pour l'hôtel et la location de voiture. Vous pourrez même réserver un forfait-voyage complet avec Air Canada Touram!

Une «soirée en Floride» chez Eaton!

Vous êtes invité à cette soirée cabaret qui se tiendra à la salle à manger Le 9^e chez Eaton au Centre-ville, le jeudi 19 et le vendredi 20 février à 18 heures.

Une «soirée en Floride» où vous pourrez déguster à volonté un excellent buffet au goût de la Floride et où le jazz sera à l'honneur avec une prestigieuse revue musicale. En vedette: Barbara Araya, Louise Fontaine, le jongleur Mark Nizer, les danseurs de John Kelly, dans une chorégraphie signée Martine Riopel, sans oublier les musiciens de Johnny Monti. Durant le cocktail, vous aurez le privilège d'entendre le célèbre Charlie Biddle. Les billets sont 19.50 chacun (taxe et service compris). Procurez-vous-les dès maintenant au kiosque du rez-de-chaussée chez Eaton au Centre-ville!

OSOIEIL CHEZ EATON

EATON
VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ À JUSTES PRIX

NOUVEAU • NOUVEAU

PERSONNES SEULES MINI-RENCONTRES DU JEUDI

Nouvelle façon de faire connaissance et de développer des liens d'amitié dans une atmosphère de détente et distinguée.

Danse: vendredi, samedi, dimanche
Renseignements: Gabrielle 721-5130, 729-0607

NOUVEAU • NOUVEAU

LE NOUVEAU THÉÂTRE EXPERIMENTAL

présente

POT-POURRI

un mélange de...

ANNULÉ

BERGÈRE
LÉLIE RONFARD
LOUISE LAPRADE

Les 18, 19, 20, 21 février à 20 h 30.

RÉSERVATIONS: 521-4191

Espace libre 1945, rue Fullum, Montréal

WERVILLE

LE MEILLEUR SPECTACLE EN VILLE

SUPPLÉMENTAIRES JUSQU'À SAMEDI 21 FÉVRIER

- « Un spectacle rythmé, varié... De l'humour à son meilleur... »
Christiane Charette, Montreal Express
- « Un one-man show à ne pas manquer... extraordinaire! »
Francine Grimaldi, CBF Bonjour
- « Un spectacle hilarant, une mise en scène intelligente... quel talent! »
Charles Tyssère, Montreal Ce Soir
- « Si vous voulez rire intelligemment... »
Daniel Guérard, Bon Dimanche
- « Un gag n'attend pas l'autre ».
Martin Smith, Journal de Montréal
- « Tout cela est très réussi... »
Mario Roy, La Presse

Mise en scène Louis Saïa

Ce soir 20h30

Club Soda

5240 ave. du Parc
int. 270-7848

Billets en vente au Club Soda, au Spectrum et à tous les comptoirs TICKETRON (+ frais)

Réservations avec cartes de crédit par TELETRON 288 2525

Samedi 19:30 et 21 h
Ce soir Jeudi Vendredi à 20h30

Un pour cent du budget à la culture: Bourassa doit se prononcer vendredi

Le premier ministre, M. Robert Bourassa, devrait se prononcer, vendredi, sur la demande de la Coalition du monde des arts de porter à un pour cent du budget global de la province la part allouée chaque année aux arts et à la culture. C'est l'assurance qu'aurait donnée le cabinet de M. Bourassa, lundi soir, aux représentants de la Coalition. Le premier ministre ferait connaître sa réponse au lendemain de la réunion du Conseil des ministres mercredi et jeudi, au lac Beauport. Au cours de cette réunion, le Conseil déterminera les priorités et les budgets du gouvernement pour le reste de la session.

On se souvient que le 26 janvier, au cours d'une rencontre de la Coalition avec Mme Lise Bacon, la ministre des Affaires culturelles avait annoncé que le budget alloué aux arts et à la culture subirait pas les coupures pré-

vues de \$15 millions, et qu'il allait même être probablement augmenté de \$12 millions pour l'année 1987.

La Coalition du monde des arts et des affaires culturelles, qui représente une soixantaine d'organismes artistiques et culturels, venait ainsi de gagner une première manche. Mais pas la partie.

Ce que la Coalition demande, c'est que le gouvernement s'engage officiellement, par la voix de son premier ministre, à octroyer chaque année un pour cent du budget de la province aux arts et à la culture. La Coalition a adressé sa demande à Robert Bourassa, le 26 janvier, attendant une réponse de sa part pour le 13 février. Entre le budget de la culture, même augmenté de \$12 millions, et le un pour cent demandé, il y a un écart de quelque \$80 millions.



Marie Philippe

Un disque: dix ans de travail

JEAN BEAUNOYER

On aura rarement vu dans les annales du showbiz québécois une aussi longue préparation pour un premier album. Il aura fallu pas moins de dix ans pour que Marie Philippe surgisse dans ce merveilleux monde du disque et du spectacle avec un produit qu'on dit absolument international.

Réjean Rancourt, associé de Daniel Lavoie et maître d'oeuvre de cet album, a entouré Marie Philippe d'impressionnantes personnalités. Jeff Lorber qui a travaillé avec Barbara Streisand, les Pointer Sisters, Chick Corea, Laura Brannigan a travaillé à la programmation des claviers, Jean-Jacques Souplet qui a découvert Lenorman, Cabrel, Jeanne Mas, a réalisé l'album et l'enregistrement a eu lieu au studio Vert, au studio Victor et au studio Marcadet à Paris.

Déjà un 45 tours tiré de l'album, *Je rêve encore*, est inscrit au palmarès.

On peut parler d'un fulgurant départ, d'une machine bien en place et d'un talent particulièrement soigné.

C'est en 1975 que Marie Philippe qui se nommait alors Marie Despatie, se manifeste pour la première fois sur scène lors de la Super Francofête. On la remarque, on lui fait la cour, on lui tend des contrats et on pense à faire d'elle une Veronique Sanson québécoise.

« J'ai tout refusé parce que je n'étais pas prête. J'avais cependant consenti à enregistrer un album à une époque où c'était très facile à faire mais j'ai tout annulé et j'ai pris tout le temps pour déterminer ce que je voulais vraiment faire dans ce métier ».

Elle a eu le temps de mettre au monde deux enfants, de s'installer avec sa famille dans la région de Montréal (après avoir quitté Québec), de travailler à titre de choriste, de perfectionner la maîtrise de plusieurs instruments dans son propre studio et finalement de concevoir et d'écrire la musique de cet album pendant trois ans.

« J'ai cherché longtemps une équipe et j'ai trouvé les meilleurs collaborateurs chez Réjean Rancourt. Je ne suis pas particulièrement patiente mais disons que je suis perfectionniste et avec cet album j'ai atteint la qualité que je désirais ».

À 34 ans, Marie Philippe possède la maturité et l'équilibre pour diriger une carrière en toute conscience. Elle sait très bien que l'équipe Rancourt a ses entrées en France et que le métier s'exercera autant à Montréal qu'à Paris ou peut-être bien ailleurs. Pas grave, les enfants feront partie du voyage. On se doutait bien que le disque allait être présenté en France à peu près en même temps qu'à Montréal et que dans le sillon de Daniel Lavoie, les Gaston Mandeville, Marie Philippe (qui font partie de l'équipe Rancourt-Lavoie) sont reçus les bras et les oreilles ouverts.

Heureusement, Marie Philippe était fin prête.

Vous ne reverrez plus ces prix-là!

300\$ À 2700\$ DE RABAIS

DURANT L'ÉVÉNEMENT-FOURRURE ANNUEL DE LA BAIE DU CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL



Faites votre choix parmi plus de 2500 manteaux et vestes de fourrures!

Ne manquez pas cette extraordinaire liquidation d'inventaire de fin de saison provenant des magasins la Baie à travers tout le pays. L'importance de nos achats effectués auprès de nos manufacturiers principaux nous permet d'offrir un choix exceptionnel. Vous apprécierez la diversité des modèles ainsi que les rabais fantastiques. N'attendez plus pour vous payer le luxe d'une fourrure et profitez de nos prix les plus bas de la saison durant l'Événement-fourrure de la Baie! Un dépôt de 10% réservera votre fourrure jusqu'à l'automne. Économisez 10% de plus en payant au comptant ou avec une carte de crédit et votre fourrure sera entreposée sans frais pour l'année 1987. Voici quelques exemples de nos rabais et prix spéciaux:

300\$ à 2700\$ de rabais

Manteaux de vison d'élevage foncé naturel

Ord. 8000\$ **5300\$ ch.**

Manteaux de vison femelle.

Ord. 5999\$ **4499\$ ch.**

Manteaux de vison du Canada.

Ord. 3499\$ **2799\$ ch.**

Manteaux de raton laveur.

Ord. 2899\$ **2199\$ ch.**

Manteaux de renard bleu.

Ord. 1799\$ **1299\$ ch.**

Vestes transformables, en renard/cuir.

Ord. 1299\$ **699\$ ch.**

Manteaux de castor à poil long.

Ord. 1999\$ **1699\$ ch.**

Achats spéciaux

Manteaux de vison femelle. **2999\$**

Veste de vison/renard. **1199\$ et 2499\$**

Vestes de vison de 76 cm. **1599\$**

Vestes de renard bleu. **899\$**

1/3 de rabais sur toutes les fourrures

'Revillon'. Faites votre choix parmi toute

notre sélection en stock, à prix super réduits!

Fourrures, rayon 156

C'est MOINS CHER que vous pensiez à la Baie

la  **Baie**